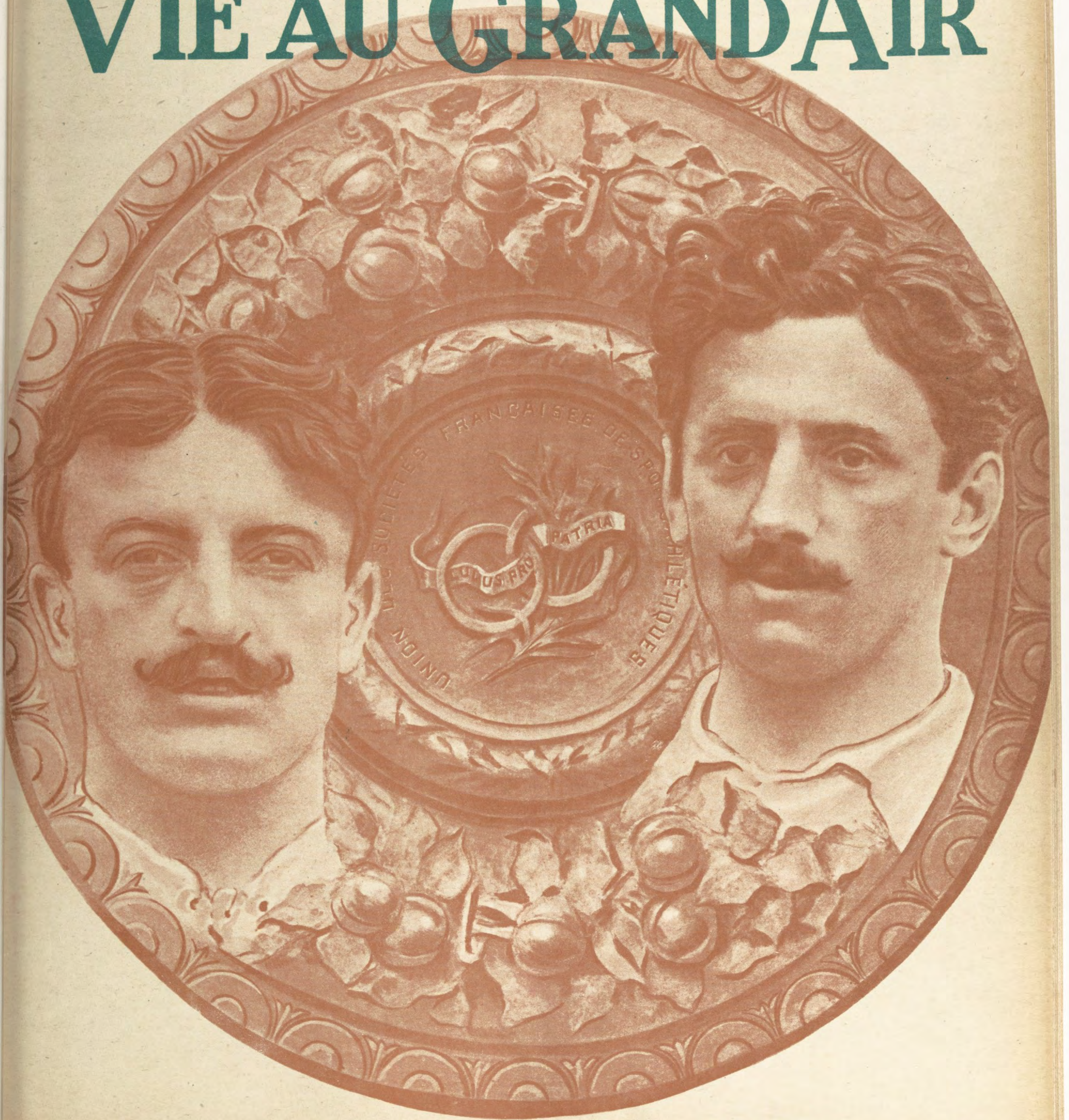
17e Année. — N° 816
Pour la publicité : Huguet, de Pallissaux et Cie, 11, Boulevard des Italiens, Paris.

Le numéro : 50 centimes
EUROPE : 0 FR. 60 ; AUTRES PAYS : 0 FR. 70

9 Mai 1914. — Tous les Samedis
Rédaction et Administration 90, Champs-Elysées, Paris.

DANS CE NUMÉRO, UN HORS-TEXTE : GARAIX

VIE AU GRAND AIR

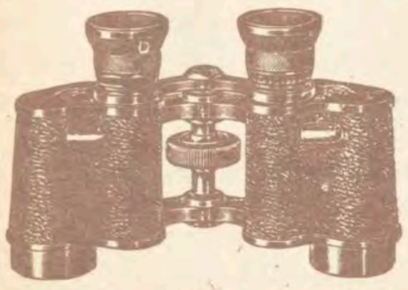


LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE RUGBY

Dimanche dernier 3 mai, s'est disputée à Toulouse la finale du championnat de France de rugby qui

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

Busch



EN VENTE chez tous les OPTICIENS

Principaux dépositaires à Paris :
HAZEBROUCQ, 16, rue de la Paix
JOURDAN, 107, rue Lafayette
TISSOT, 33, avenue de l'Opéra

Jumelles à prismes de campagne, marine et théâtre

Grossissement 3 1/2 à 18 fois. Volume réduit. Grande clarté

GRAND PRIX BRUXELLES 1910. — Catalogue gratis franco sur demande à

Emile BUSCH, Société Anonyme, 127, rue de Turenne, PARIS

Rathenow, Londres, Berlin, Hambourg, Vienne, Buenos-Ayres

CHAMPAGNE MERCIER — *Vente annuelle* — ÉPERNAY — *4 Millions de Bouteilles*

AMBULANCES AUTOMOBILES **DUPONT**

10, rue Hautefeuille, Paris (VI^e^)
Transport de malades et blessés
Paris, Province, Etranger
Voitures modernes, 35 HP, à 8 cylindres
Appareil de suspension évitant toute secousse.
Téléphone : **Gobelins 18-67** (jour et nuit)

PLAQUES POSITIVES GUILLEMINOT
SANS RIVALES
R. GUILLEMINOT BOESPFLUG & Cie PARIS

EXPOSITION NATIONALE SUISSE

BERNE 1914 — 15 MAI 15 OCTOBRE

Manifestation Grandiose de l'Activité Economique, Artistique et Sociale du Peuple Suisse

RENSEIGNEMENTS AGENCE DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX
20, Rue Lafayette, PARIS.

Ehrmann.

A LOUER, meublé ou non, petit Château, près Bayeux (Calvados). Vastes communs. Petit herbage. Grand jardin. Très belle avenue et promenades. Droit de chasse sur ferme proche. Proximité de la mer. S'adresser à MM. Séjourné, 4, place Saint-Martin, à Caen (Calvados).

CÔTE NORMANDE. Plage Lion-Hermanville. A vendre de suite : très gentille Villa (meublée ou non meublée). Nombreuses pièces d'habitation. Communs divers. Beau jardin. S'adresser à MM. Séjourné, 4, place Saint-Martin, à Caen (Calvados).

La Collection d'Art d'EXCELSIOR, quotidien illust

1 fr. 50 l'estampe

Reproductions de Tableaux de Maîtres
(Platinogravure 50 × 40 c/m grandes marges)

l'estampe 1 fr. 5

Deux **Boucher**
Deux **Metsu**

Un des deux **Metsu.**

Les deux **Boucher.**

Les deux **Téniers.**

Deux **Téniers**
Deux **Rembrandt**

Un des deux **Rembrandt.**

Adresser les demandes à ***EXCELSIOR****, 88, Avenue des Champs-Élysées, Paris, en les accompagnant de 1 fr. 50 par estampe.*

17e Année. — N° 816.

Le Numéro : **50** Centimes.
EUROPE : 0 FR. 60 : AUTRES PAYS : 0 FR. 70

9 Mai 1914. — Tous les Samedis.

VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :
France.. .. .. 28 francs.
Etranger. .. .. 32 —
Changement d'adresse : 0 fr. 75.
Les abonnements peuvent se payer en deux fois.

PIERRE LAFITTE & Cie, ÉDITEURS
90, avenue des Champs-Élysées, Paris — Téléphone : 528-64-66-68
Publicité : Huguet, de Pallissaux et Cie, 11, boul. des Italiens
Tous droits reservés pour tous pays. — Copyright in U. S. A. by Pierre Lafitte et Cie.
Les manuscrits et documents ne sont pas rendus.

AVANTAGES AUX ABONNÉS
Les abonnes bénéficient de 5 fr. 50 par an sur les acheteurs au numéro. Ils reçoivent gratuitement le numéro de Noël, les numeros spéciaux et de nombreuses primes.
Liste des primes envoyée franco sur demande.

L'ART ET LE SPORT

Au Salon de la Nationale, est exposée une magistrale sculpture due à une statuaire de grand talent, Mlle Lona de Zamboni. « L'oiseau vainqueur » est une œuvre qui dénote une rare énergie. Nous en reproduisons la tête, à la mâchoire volontaire, osseuse, anglo-saxonne, rappelant celle de Wilbur Wright, de Frank Kramer, de Walter Rutt. On voit la flamme de l'espérance dans les yeux volontaires et la fierté suprême de celui qui va pouvoir s'envoler vers la lumière. Dans cette composition splendide, Mlle de Zamboni a réussi à évoquer toute la volonté de l'homme tendue vers le but : c'est la matière vaincue, l'esprit qui se dégage, l'effort triomphant !

L'ARRIVÉE DU 100 MÈTRES A L'OLYMPIADE DE LONDRES (1908)

Aux Jeux Olympiques de Londres, l'Africain Walker remporta la victoire dans le 100 mètres, égalant le record du monde en 10 secondes 4/5. Il battait l'Américain Rector, le Canadien Kerr et l'Américain Cartwell après une course jusqu'au bout indécise.

500.000 FR. POUR L'OLYMPIADE

PAR JEAN BOUIN

Le Congrès Olympique, que l'on pourrait sans exagération qualifier de congrès gastronomique, se déroulera à Paris du 13 au 23 juin. La réputation mondiale de notre capitale en tant que cité de plaisirs n'étant plus à faire, les délégués se sont facilement mis d'accord sur ce choix et la discussion qui a précédé ce vote n'a certes pas dû revêtir les aspects d'une lutte farouche et opiniâtre.

Peut-être en eût-il été autrement s'il s'était agi d'obtenir pour notre pays les Jeux Olympiques de 1920. Mais puisqu'il n'était question que de banqueter, il n'y avait pas d'hésitation possible, Paris étant le terrain idéal pour ce genre de sport. Il est à regretter que cette spécialité ne figure pas au programme olympique, nos délégués s'y couvriraient certainement de gloire ! ! ! Nous serions néanmoins des ingrats de ne pas louer comme il convient ce merveilleux effort destiné à soutenir haut et ferme le vieux renom de la cuisine française !

On peut observer que toute manifestation sportive est scrupuleusement bannie de l'énumération de ces pompes mondaines, et si étrange que cela puisse paraître, c'est au surplus profondément humiliant pour nos athlètes que l'on semble ne pas exhiber tout en leur réservant le rôle de parents pauvres.

Ce sont réception à l'Hôtel de Ville, cérémonie en la basilique Sainte-Clotilde, séance à la Sorbonne, garden-party, excursions, banquets, déjeuners, five o'clock, etc... Mais de sport, point !

Après cela, coureurs à pied, travaillez à allonger votre foulée, recherchez la souplesse indispensable pour vaincre ; athlètes, essayez de faire parcourir de longues trajectoires à vos disques, poids et javelots ; sauteurs qui tentez vainement dans des détentes et des bonds formidables de battre des records, et vous coureurs de haies qui vous appliquez, depuis la dernière Olympiade, à acquérir le style significatif des champions américains, je vous engage à persévérer, car maintenant vos dirigeants s'occupent de vous ! Rassurez-vous : de l'argent nous en avons, grâce au généreux mécène M. Zaharoff, et souvenez-vous, lorsque votre énergie sera défaillante, de cette phrase écrite par Frantz Reichel à la suite de ce magnifique legs : « Désormais une défaite écrasante comme à Londres, comme à Stockholm, serait sans excuses. » Vous le voyez : si vous êtes battus, la faute retombera encore plus lourdement sur vos têtes, vous seuls en serez responsables... et pendant ce temps-là vos délégués continueront le cotillon sous la haute direction de M. André de Fouquières.

ON OUBLIE LA COURSE A PIED !

A leur origine, les Jeux Olympiques furent fondés pour rappeler les sports antiques. Parmi eux il en était un, la « course à pied », qui s'imposait comme le plus ancien et le plus simple, on ne pourrait le nier. Le baron Pierre de Coubertin élabora un programme qui pour un début fut un véritable succès, et c'est ainsi que, grâce à la course à pied et aux sports athlétiques, furent lancés les Jeux Olympiques. Aujourd'hui, on a élargi le programme, et voici que des sports, tels que la chasse, pour n'en citer qu'un, se voient attribuer dans le Comité national des Sports un pouvoir aussi étendu que celui de l'U. S. F. S. A. Ceci est d'une conception si bizarre que je ne puis encore me l'expliquer.

Ayant assisté et participé aux Olympiades de Londres et de Stockholm, je vais m'efforcer d'établir une comparaison relative à la vogue dont jouissent les différents sports qui y sont représentés.

Si la célébration des Jeux à Paris en 1900 fut quelconque, si l'Olympiade de Saint-Louis (U. S. A.) fut trop éloignée pour que l'Europe s'y intéressât, il n'en fut pas de même en 1908, grâce à la sportivité de l'Angleterre qui en fit l'arène du combat international, mais pacifique.

Déjà à cette époque je m'étais rendu compte de la valeur et de la portée morale de ces cérémonies athlétiques, et j'avais pu prévoir l'importance que les Suédois leur accordaient. Si en France, après le retour de Londres, on resta presque silencieux, après Stockholm on écrivit et on discuta, mais personne ne se mit au travail, à part quelques clubs auxquels malheureusement des ressources trop maigres empêchent toute progression.

Lorsque pour la première fois j'assistai aux Jeux Olympiques, à Londres, quel ne fut pas mon étonnement de constater que le public ne s'intéressait que fort médiocrement aux épreuves cyclistes qui pourtant figuraient assez nombreuses au programme de l'époque. Cet étonnement était justifié par le succès dont jouissait ce sport dans notre pays. Les défilés de gymnastes étaient à peine considérés et pourtant je suis certain que ces parades auraient impressionné une foule profane et incompétente. Le tir et l'escrime étaient également délaissés et seuls quelques anciens y assistaient.

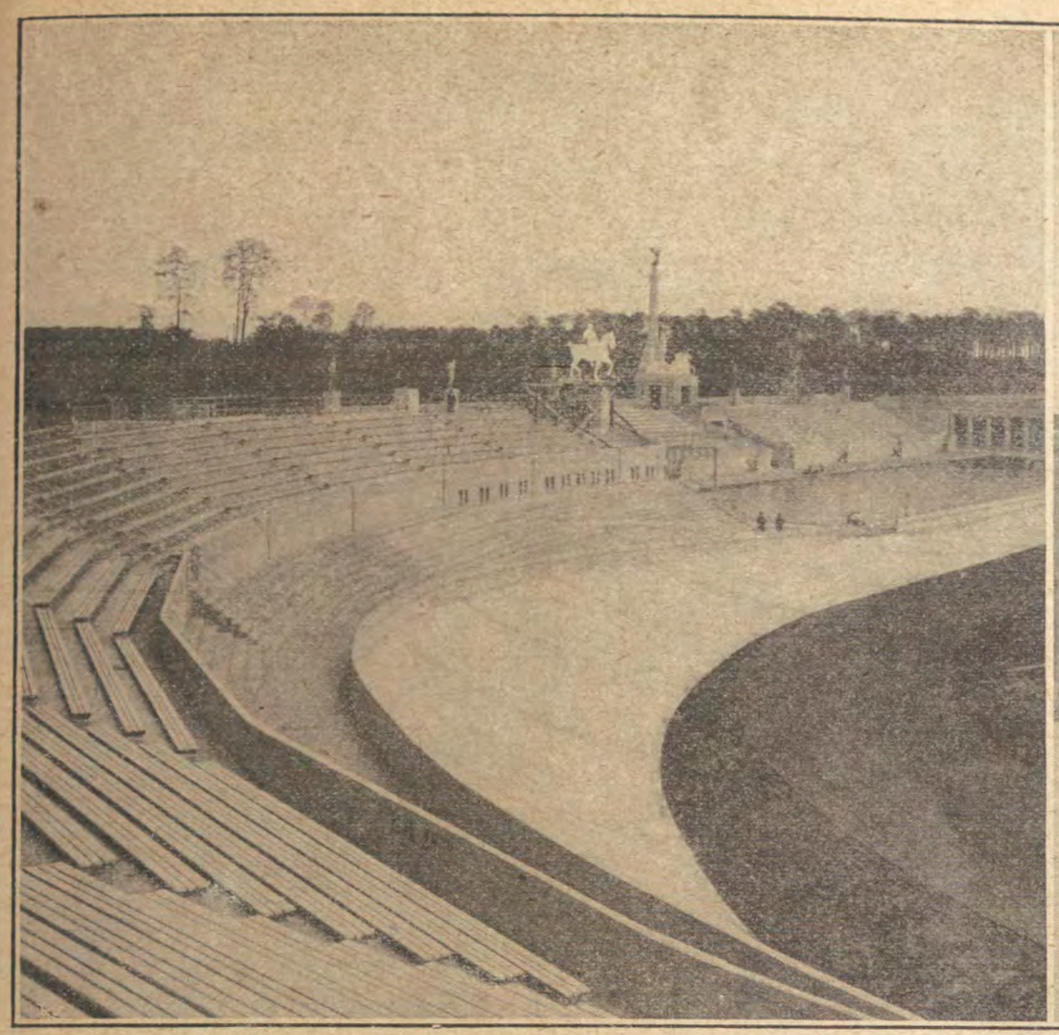
Quel contraste s'établissait lorsque sur le programme de la journée figurait une finale de 100, 400 ou 1.500 mètres pédestres ! On voyait aussitôt les gradins du stade garnis d'une foule enthousiaste, vivant les émotions de ces arrivées si disputées. Mais à quelle apothéose ne fut-il pas donné d'assister le jour du Marathon et le stade aux dimensions gigantesques contenant 100.000 places dut refuser du monde. Des camelots s'enrichirent à faire la surenchère. Outre cette foule, on pouvait compter autant d'amateurs qui restèrent sur le parcours de la route du château de Windsor au Stadium.

Et lorsque l'énergique petit Italien Dorando fit son apparition sur la piste, ce fut une ovation délirante ! Combien de sportsmen auraient voulu à cet instant pouvoir déclarer : « Le vainqueur appartient à ma nation ! » Aussi il fallait voir comment les Américains s'employèrent à faire disqualifier le vainqueur, au bénéfice de leur national Hayes. Cette réclamation qui, quoique régulière, n'avait rien d'élégant, nous prouva l'importance attachée à cette victoire.

Croyez-vous qu'à Stockholm les goûts changèrent ? Que non !

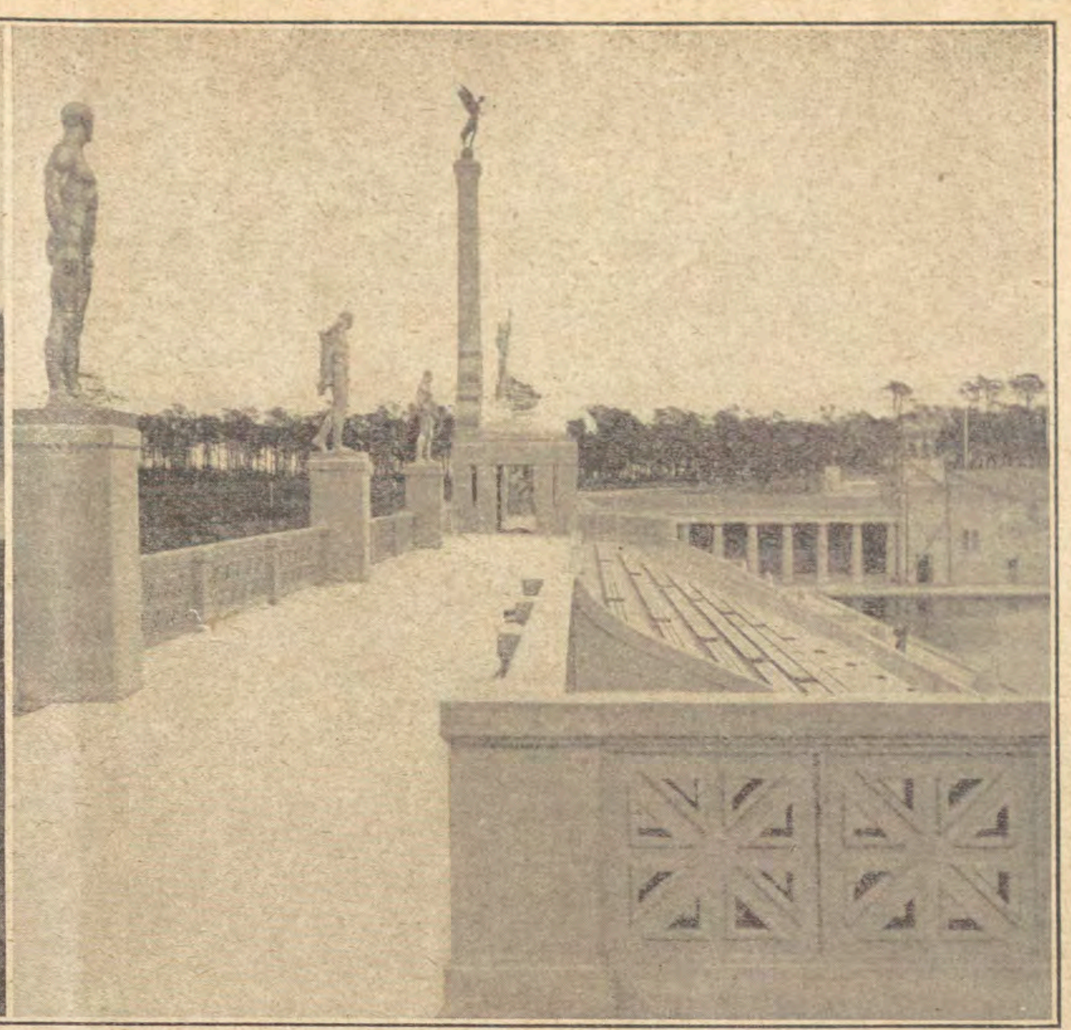
L'ENTRAINEMENT A ATHÈNES (1906).

En 1906, l'Olympiade d'Athènes remporta un immense succès. Elle se déroula dans un Stadium antique. Sur notre cliché, dans l'arène, de gauche à droite : Weber, Churchill et de Fleurac s'entraînent le matin.



VUE DU STADE DE BERLIN

Notre photographie représente la piste de course à pied qui se trouve au-dessous de la piste cycliste. On aperçoit la piscine où se disputeront les grandes épreuves de natation.



LA PISCINE DE BERLIN

On se rend compte d'après les documents que nous reproduisons des dimensions majestueuses du Stade de Berlin qui est certainement l'un des plus beaux établis pour les Olympiades.

Le public fut tout à la course à pied et le prouva par sa présence. En amateur d'escrime j'assistai à une journée de cette arme, et je peux évaluer à 250 personnes maximum ceux qui en suivirent les péripéties. Par camaraderie, et dans le but d'encourager nos nationaux et amis, je me rendis au tennis : le chiffre de 1.000 spectateurs ne fut jamais dépassé, et cela malgré la présence du roi de Suède, fervent de ce sport. Le tir avait pour admirateurs les tireurs eux-mêmes et quelques rares curieux. Quant aux jeux équestres, ils ne bénéficièrent que du chauvinisme local. Seul le football intéressa la foule. Le jour de la finale, qui se disputa entre l'Angleterre et le Danemark, il y eut près de 15.000 personnes. La natation eut également le don de captiver quelquefois la foule qui remplissait les 5.000 places installées en bordure de la piscine. Et c'est tout, je n'exagère nullement, bien au contraire.

LE MARATHON PASSIONNE LES FOULES

A maintes reprises le Stade fut complet et, comme à Londres, l'enthousiasme dépassa toutes les bornes le jour de la course de Marathon. Le record de la recette fut enregistré par les tourniquets du Comité d'organisation, et plus de 50.000 sportsmen et curieux durent se contenter d'une place le long du parcours.

Cette année-là, la victoire échappa aux Américains, et pourtant ils s'étaient employés à fond pour l'obtenir. Les Suédois firent une folle ovation à leur représentant Jacobson, qui se classa premier des Européens, prouvant ainsi, à l'instar des Yankees, l'intérêt que représente pour eux la victoire nationale dans le Marathon.

L'on peut avancer, sans crainte d'être taxé de chauvinisme, que la course à pied et les concours athlétiques occupent la première place dans les Olympiades. On l'a bien vu dans la publication du palmarès de Sockholm, où, bien que les Suédois arrivent en tête du classement général, grâce aux concours des sports locaux, l'opinion publique garda l'impression que les athlètes américains avaient surclassé les autres nations, et cela en s'appropriant des victoires dans les sports athlétiques.

COMMENT PRÉPARER LA REVANCHE ?

A l'heure où paraîtront ces lignes, le Comité national des Sports aura réparti les 500.000 francs dont il dispose, grâce au généreux sportsman M. Bazil Zaharoff. J'ignore encore la façon dont les membres de ce syndicat de Fédérations en auront disposé.

Mais à l'avance je crains et je redoute le partage de ce royal gâteau. Je tremble en pensant qu'il se trouvera encore des personnes qui sacrifieront les intérêts français à ceux de l'association dont ils ont la direction. Je suis

LA LUTTE A LA CORDE

La lutte à la corde constitue une des épreuves des Jeux Olympiques. Ce sont généralement les Anglais qui y remportent le plus de succès grâce à la poigne de leurs policemen qui, plus sportifs et plus encouragés que nos agents, ne dédaignent pas les compétitions athlétiques.

L'INAUGURATION DU STADE DE BERLIN

Les Allemands se sont hâtés d'établir un stadium pour les Jeux Olympiques de Berlin qui doivent se disputer en 1916. Depuis l'année dernière, il fonctionne régulièrement afin de permettre l'entraînement des jeunes gens d'outre-Rhin sur la piste même où ils seront opposés aux meilleurs athlètes du monde.

sûr que le mécène aurait voulu, en effectuant ce don, nous procurer les moyens de préparer notre « revanche », mais cette revanche, comment pouvons-nous l'obtenir ?

Je ne suppose pas que ce soit dans le tir, puisque nous sommes vainqueurs avec M. Colas, encore moins en escrime où notre supériorité ne fait pas de doute et où le dernier forfait de nos représentants empêche toute discussion. En tennis, aurait-on oublié les victoires de Mlle Broquedis, de Germot et de Gobert ? Pour l'aviron, il nous sera facile d'obtenir un résultat rapide avec les éléments dont nous disposons; toutefois il nous faudra cesser nos chicanes et former des équipes homogènes avec les meilleures unités prises dans chaque club. En équitation, nos représentants remportèrent un premier prix. Donc ce n'est pas dans les sports que je viens d'énumérer qu'il faut trouver l'infériorité manifeste qui a déterminé la presse à clamer des cris de détresse aux quatre coins de la France.

Le marquis de Polignac, dont on ne peut nier la sportivité, fut ému à la suite de nos insuccès à Stockholm, malheureusement certains le détournèrent de son idée première en lui faisant construire le collège d'athlètes, dont je suis très partisan, mais qui malheureusement ne nous préparera des champions que dans un temps encore trop éloigné pour tirer actuellement profit de cette institution.

Le mot « revanche » ne s'impose qu'à la suite de nos échecs en sports athlétiques, et par là j'entends, course à pied, lancements de disque, poids, javelot, sauts, en y adjoignant la natation.

Donc il n'y a pas à discuter davantage, seuls nos désastres athlétiques ont ému l'opinion publique. Qu'avons-nous fait pour y remédier ? Rien ou presque rien, et maintenant il nous sera difficile, avec la loi de trois ans, de préparer des champions, puisque la moyenne de l'âge des vainqueurs olympiques est de 24 ans. Mais il y a une façon de réagir contre ce cas de force majeure, en préparant le sport dans l'armée : j'ai déjà développé dans le *Journal* ce projet, mais, comme beaucoup d'autres, il est resté sans écho. Il n'est pas de mon ressort de faire adopter mes idées, ce soin incombe à nos dirigeants; quant à nous, coureurs et entraîneurs, notre rôle est de rechercher, de proposer les perfectionnements qui peuvent nous assurer la victoire.

Quoique le plus ancien des sports, la course à pied n'en est pas moins le plus pauvre chez nous, et l'on peut dire qu'à part deux ou trois exceptions, il n'existe pas en France de terrains appropriés pour la pratique des sports athlétiques.

Les grands clubs qui auraient pu tenter un effort dans cette voie s'en sont désintéressés par l'appât du gain dans les fortes recettes de rugby. Ce cas nous place dans un état d'infériorité vis-à-vis des autres nations, qui, elles, disposent d'un nombre considérable de clubs riches et puissants possédant des installations parfaites et bien appropriées à la préparation olympique.

De même qu'il faut de l'eau pour nager, il faut des pistes pour courir, aussi j'estime qu'il est nécessaire de prélever un crédit de 300.000 francs sur les 600.000 dont nous disposons si nous voulons essayer de connaître les joies de la victoire.

Comment les utiliser ? Partager en deux parts ce budget et consacrer 150.000 francs à l'installation de pistes dans les différents centres de la France.

Dépenser 50.000 francs pour l'organisation de réunions interclubs sur les terrains que l'on aura aménagés.

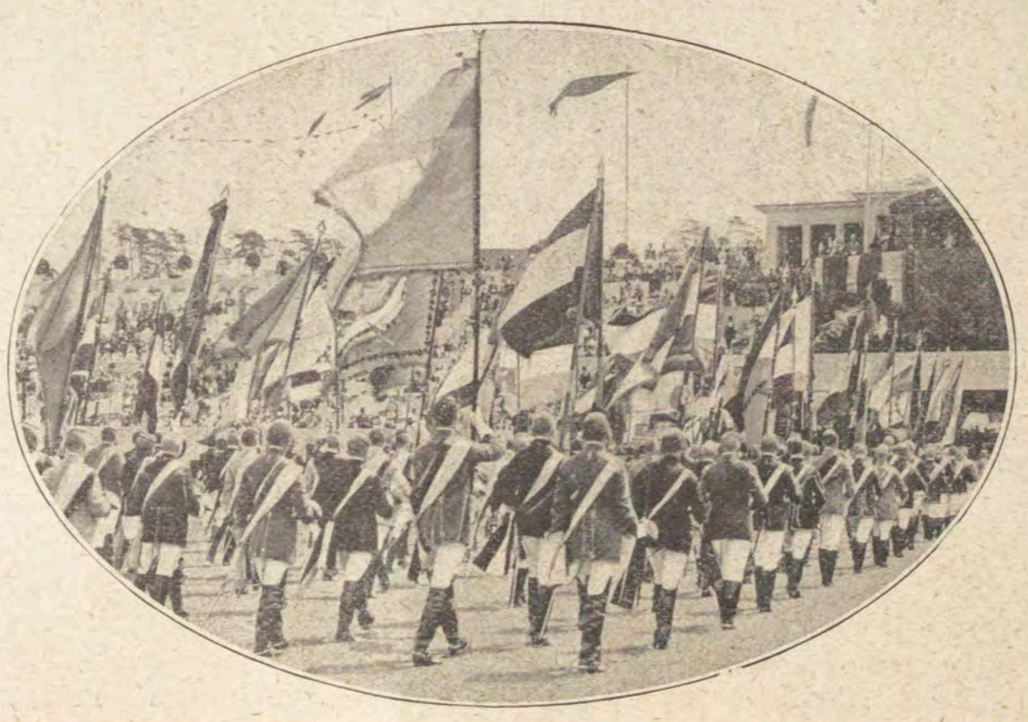
Préparer une tournée à travers toute la France avec une sélection de chaque spécialité afin de répandre le goût de l'athlétisme en attirant par du beau spectacle les foules dans nos arènes sportives.

Réserver 50.000 francs pour la préparation des internationaux un mois avant l'ouverture des Jeux.

Et surtout éviter l'envoi d'un trop grand nombre d'athlètes, la qualité étant préférable à la quantité ; du reste cela simplifie la tâche des dirigeants, entraîneurs et masseurs.

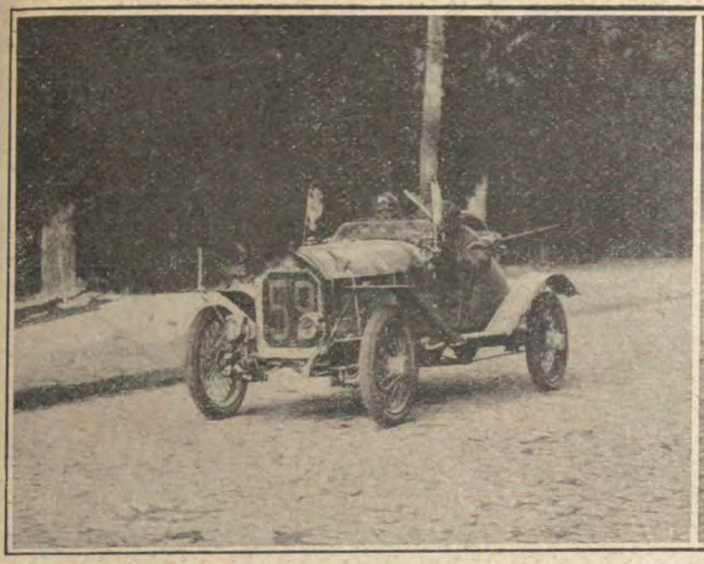
Puissent ces modestes conseils être écoutés, car si nos représentants veulent porter dignement nos couleurs en 1916 à Berlin, notre effort devra être plus énergique que partout ailleurs.

JEAN BOUIN.

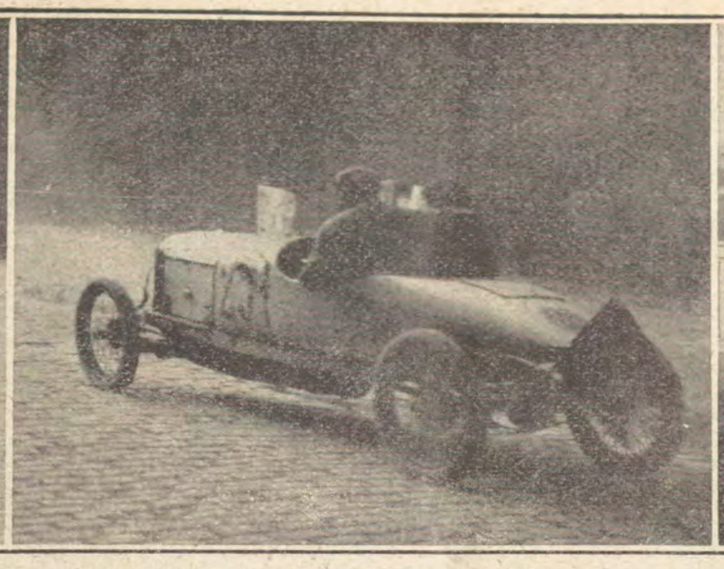


GUILLAUME II AU STADE

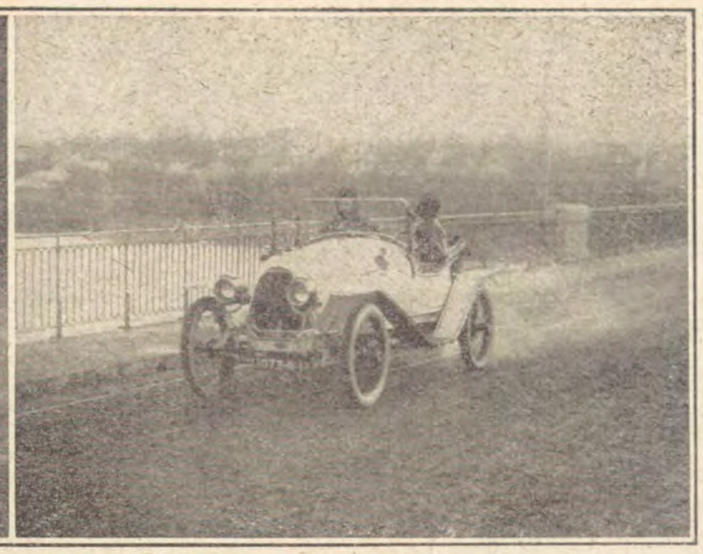
Le stade de Berlin fut inauguré par l'empereur Guillaume II, qui accorde tous les encouragements désirables à l'organisation de l'Olympiade, où l'Allemagne espère triompher.



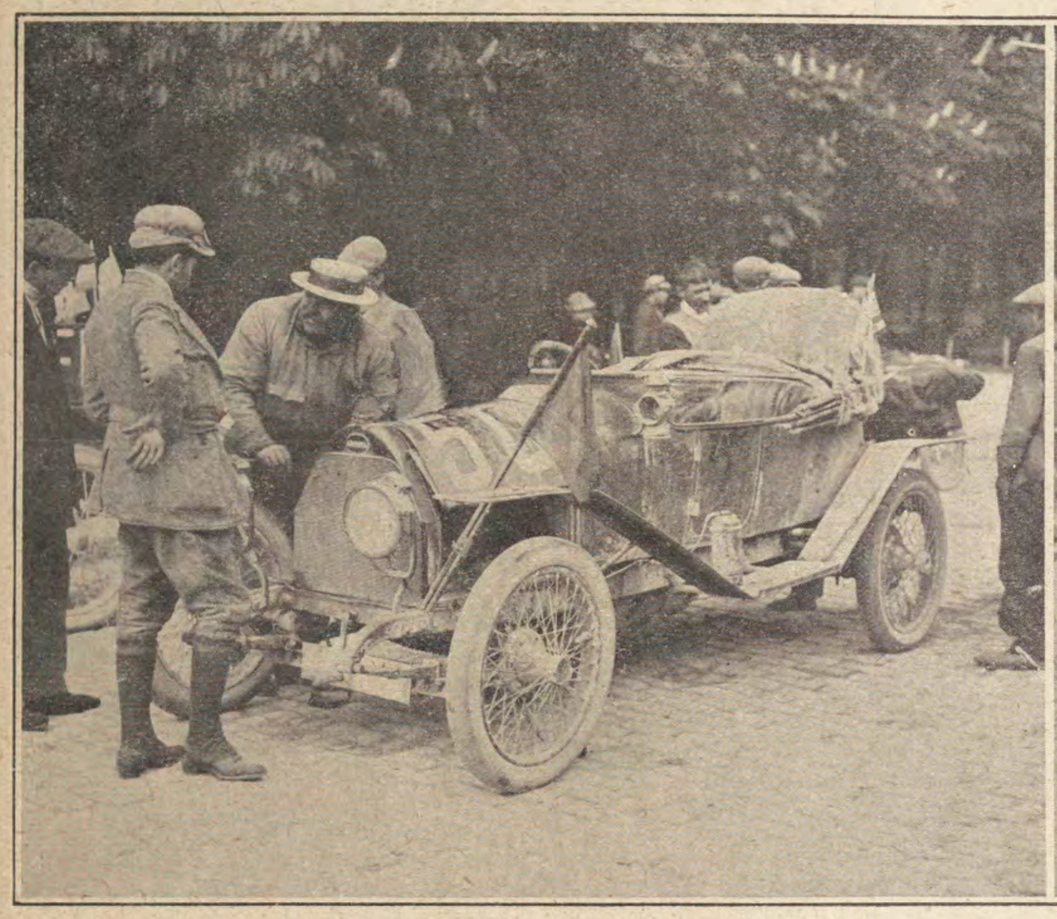
GENAULT
Génault, sur sa voiture du Tour de France, accomplit sans défaillance les 3.100 kilomètres de la Coupe de tourisme (Pneus Lutetia).



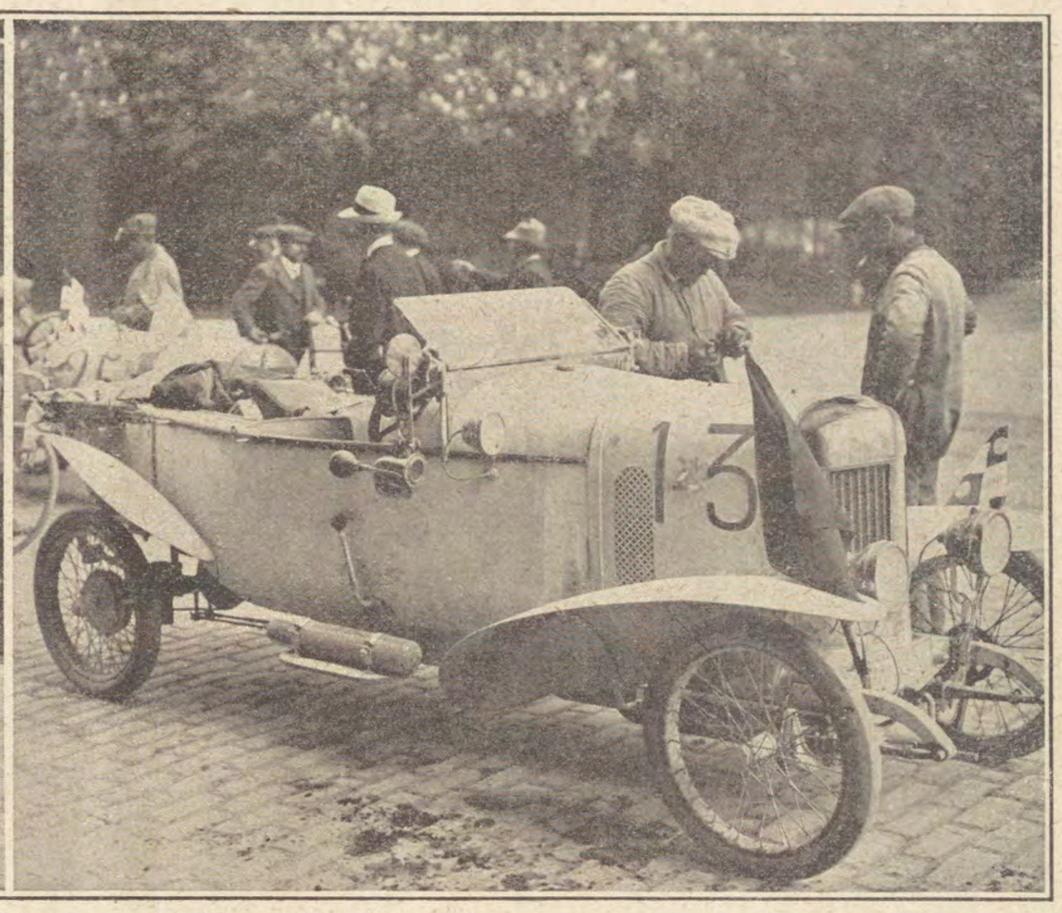
SÉNART
Sénart, sur sa petite voiture, n'a consommé en moyenne que 6 l. 500 d'essence aux 100 kilom. (Carburateur Claudel).



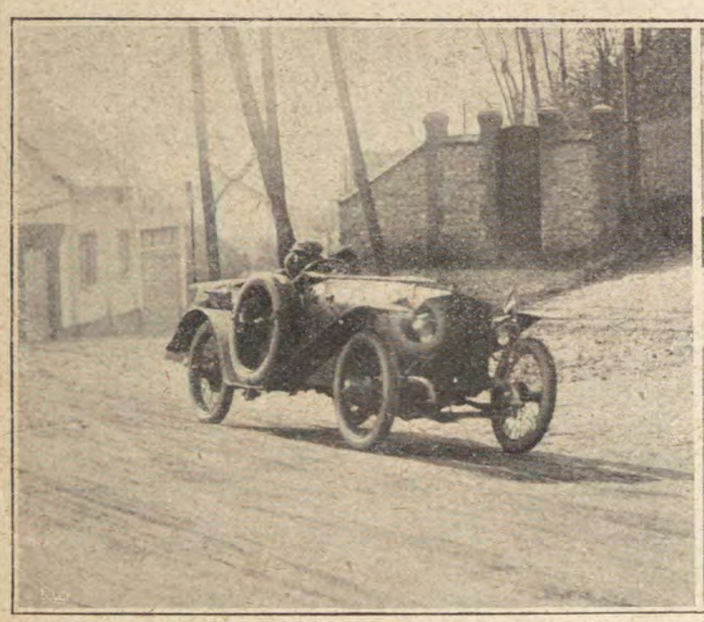
DUTEL EN VITESSE
Des 20 concurrents qui prirent le départ le 19 avril, à la porte Maillot, 18 arrivèrent le 29 avril, à la porte Jaune.



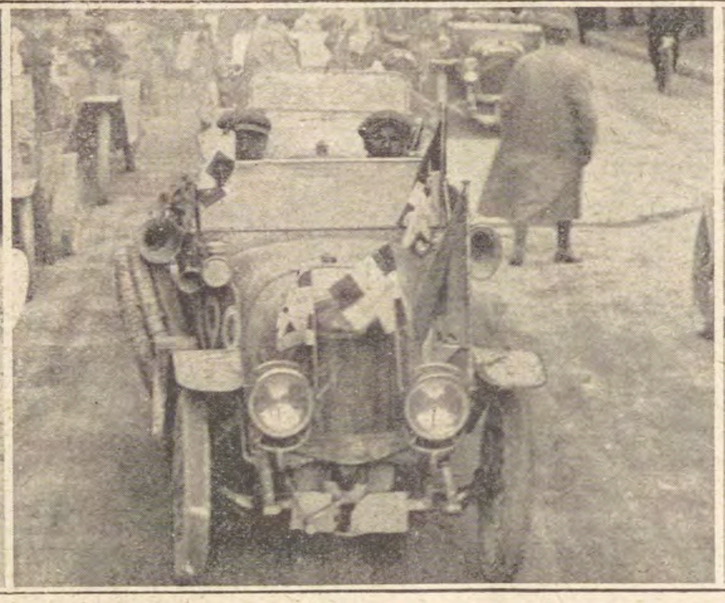
MATHIS A L'ARRIVÉE
L'excellente voiture italienne Aquila-Italiana (Carburateur Jarnac), *pilotée par Mathis, qui avait été une des triomphatrices du Tour de France, a remporté un nouveau succès dans l'épreuve de l'Aéro.*



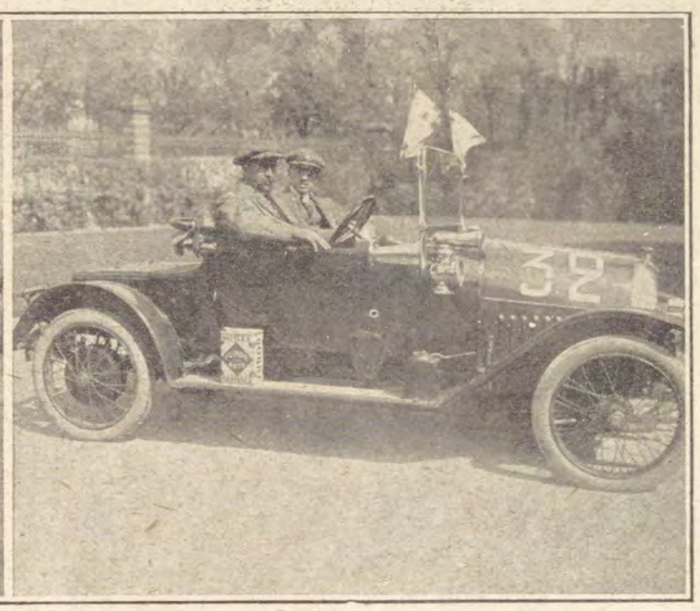
COIGNET A LA PORTE JAUNE
Les deux petites 4-cylindres Automobilette (Pneus Lutetia) *de Coignet et de Chabot accomplirent le parcours avec une très grande régularité. Ce sont de fidèles habituées des rallies de la Vie au Grand Air.*



ABIT
L'excellent amateur Abit a effectué toutes les étapes de l'épreuve avec une grande régularité (Pneus Lutetia).



PONS
Pons, sur sa petite voiture, a pris la première place de sa catégorie pour la consommation d'essence et de pneumatiques.



RASSANT
*L'*Alva (Carburateur Jarnac) *conduite par son constructeur Rassant, a réalisé la moindre consommation d'essence (210 litres pour 3.100 kilomètres).*

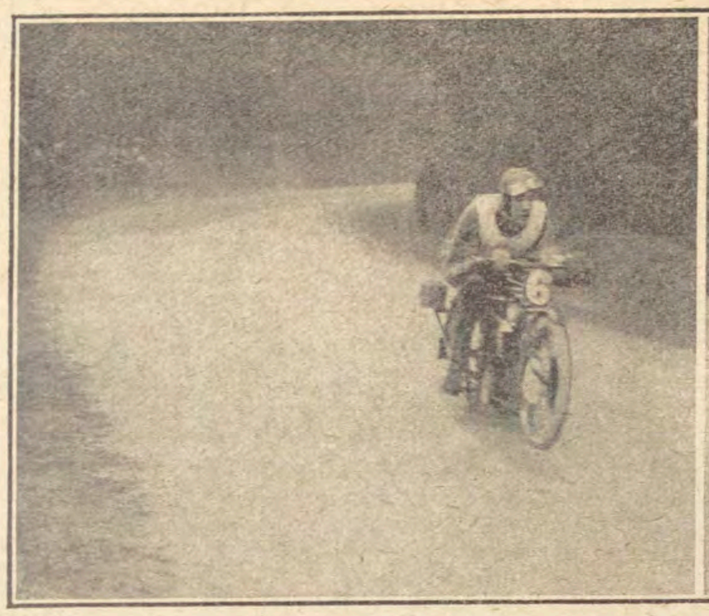
LA COUPE DE TOURISME

La grande randonnée automobile, que notre excellent confrère l'*Aéro* avait organisée à travers la France, s'est terminée le 29 avril. Le succès fut très grand tout au long du parcours qui conduisait les concurrents dans des régions non encore parcourues par les épreuves classiques de tourisme et de vitesse.

Dix-huit voitures terminèrent la Coupe de Tourisme. On sait que le règlement imposait aux concurrents une vitesse moyenne de 30 kilomètres à l'heure et que le classement était basé sur la consommation d'huile, d'essence et de pneumatiques.

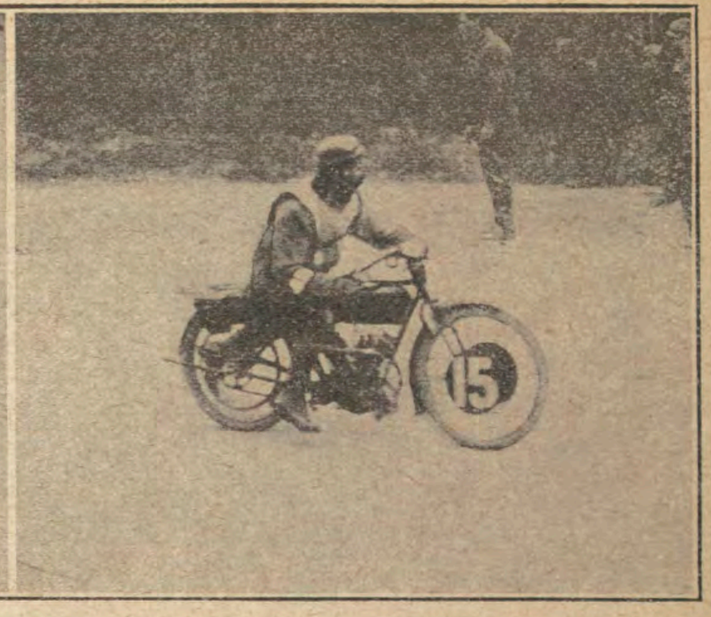
C'est une toute jeune marque qui, pour ses débuts en course, obtint le meilleur coefficient : l'Alva, pilotée par son constructeur, M. Rassant

Nous avons eu plaisir à retrouver parmi les lauréats de fidèles habitués des rallies automobiles de la *Vie au Grand Air* :

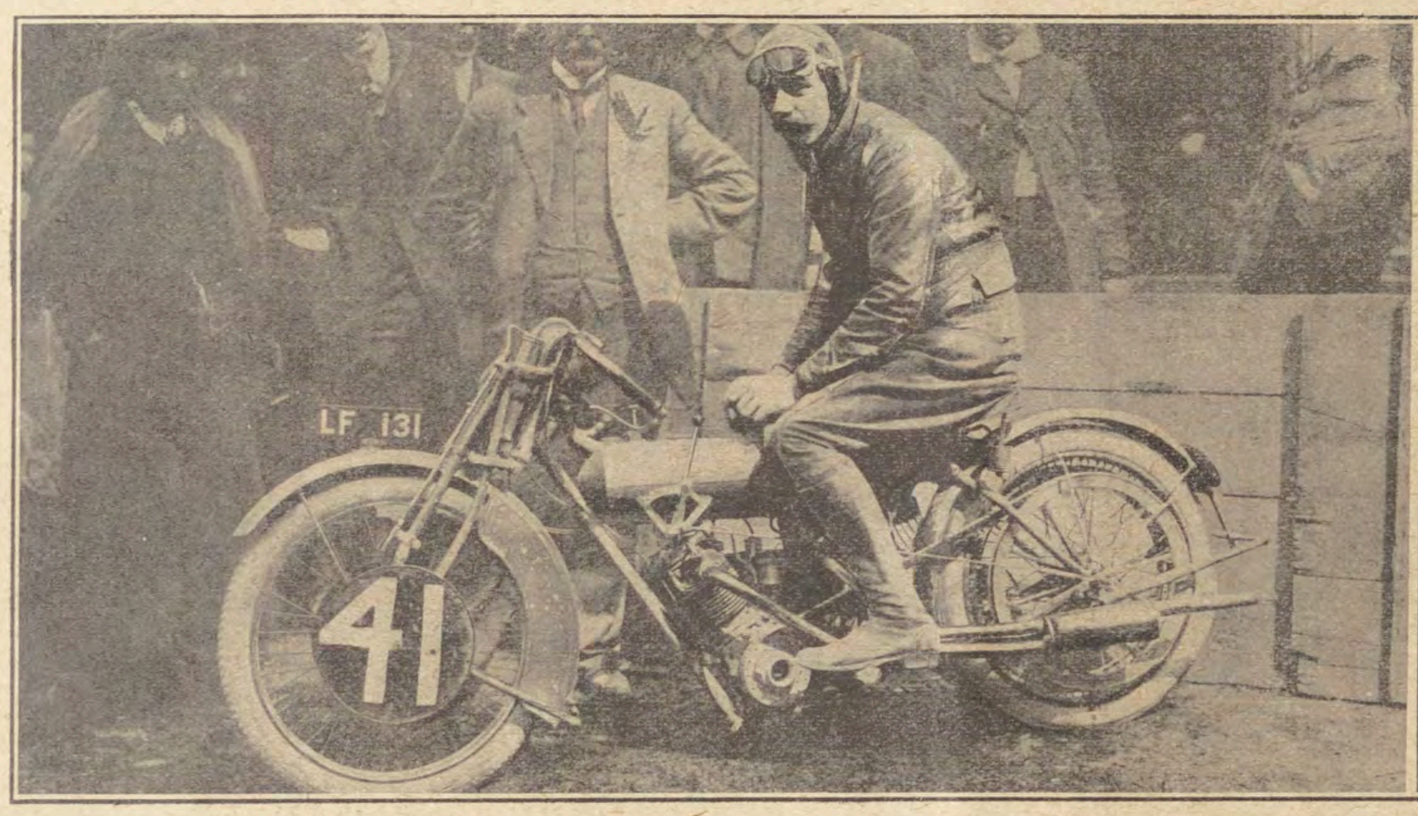


MILNER
Milner remporta la première place de la catégorie des motocyclettes de 250 cmc. (Pneus Hutchinson).

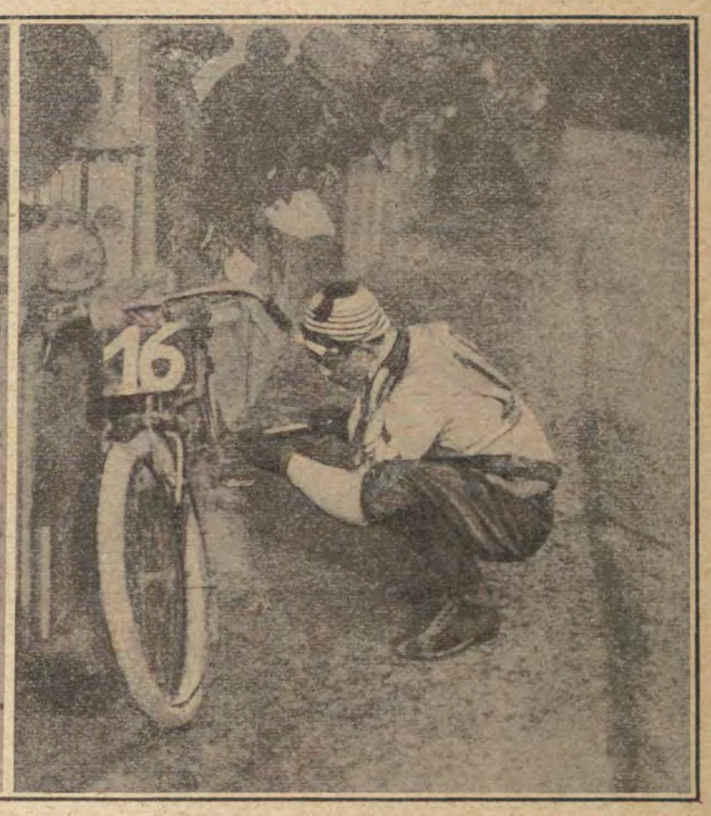
JAVO ET LEROYER DANS UN VIRAGE
Leroyer, sur sa Gladiator, *fut victime d'une panne de magnéto, alors qu'il avait course gagnée.*



MILLAND
Milland (Pneus Hutchinson, huile Gargoyle [Mobiloil), 1er *de la catégorie des 350 cmc.*



COLVER A L'ARRIVÉE
Colver, se classa premier de la catégorie des 500 cmc., couvrant les 288 kilomètres du parcours, en 3 h. 58 m. 43 s. 1/5. (Pneus Hutchinson, huile Gargoyle Mobiloil). *Naas sur sa* Clément *termina premier des machines françaises, dans cette catégorie.*



VULLIAMY SE RAVITAILLE
Les opérations du ravitaillement des concurrents, à Vernon, étaient suivies avec grand intérêt par les spectateurs.

DELAUNÉ
Dulauné termina 1er de la catégorie des sidecars de 500 cmc., couvrant le parcours en 4 h. 17 m. 50 s. (Pneus Hutchinson, huile Gargoyle Mobiloil).

UN VIRAGE DE FRANCK SMITH
Franck-Smith, sur son sidecar de 750 cmc., remporta sa catégorie en 4 h. 33 m. 20 s. 1/5. (Pneus Dunlop, huile Gargoyle Mobiloil).

ALLENAY AU DÉPART
Allenay, vainqueur de la catégorie des sidecars de 1.000 cmc., en 4 h. 30 m. 51 s. (Pneus Hutchinson, huile Gargoyle Mobiloil).

LE CIRCUIT DE L'EURE

Le troisième Circuit de l'Eure, la grande course internationale de motocyclettes et de sidecars organisée par le Motocycle Club de France, s'est disputé dimanche dernier. Ce fut une belle journée de sport, 51 concurrents représentant l'élite des constructeurs français et étrangers prirent le départ. La course dans chaque catégorie donna lieu à une lutte acharnée. Mais il ne nous fut pas permis d'applaudir à une victoire nationale. Les premières places des six catégories furent en effet enlevées par quatre marques anglaises, une suisse et une américaine. La Coupe de régularité Hutchinson, constituée par le magnifique objet d'art dont nous avons donné la photographie dans notre dernier numéro, a été attribuée à l'équipe composée de Verpault, Javo et Jouve.

L'ÉQUIPE DE L'ASSOCIATION SPORTIVE PERPIGNANNAISE (Article et clichés de nos envoyés spéciaux.)

L'équipe de l'Association sportive Perpignannaise s'est attribuée, dimanche dernier, le championnat de France de rugby battant le Stadoceste Tarbais par 8 points à 7. De g. à d. debouts: Gravas, Nauté, Joué, Lida, Lacarra, Cutzach, Schuller, Roques. Au milieu: Serres, Courrège, Barbe (cap.), Amilhat. En bas: Couffé, Fournier, Giral. Une foule considérable assista à cette rencontre, on peut s'en rendre compte par nos deux clichés du haut, pris en dehors et à l'intérieur du terrain. A gauche: un joueur de Perpignan saute pour arrêter un coup franc de Tarbes.

PERPIGNAN EST CHAMPION DE FRANCE DE RUGBY

PAR JACQUES DEDET

« Ils ne l'ont pas eu belle, mais ils tiennent le bon bout », disait une voix enfantine, étouffée dans la foule dense. Rien mieux que cette parole ne résume la partie qui s'est jouée à Toulouse, dimanche dernier, pour la finale du Championnat de France et qui s'est terminée par la victoire de l'Association Sportive perpignannaise sur le Stadoceste tarbais.

Ils ne l'ont pas eue belle, en effet, les joueurs de l'A. S. P., car ils ont fourni une partie décevante. Pour ma part, tout désireux que j'étais avant le match de voir gagner les Catalans, dont l'équipe me plaisait fort, je me suis vu émettant dans le courant de la bataille le désir d'un résultat contraire. Celui-ci eût été, en effet, une leçon salutaire pour nos nouveaux Champions de France. Ne voilà-t-il pas une équipe, à mon sens supérieure à l'autre, qui durant soixante minutes, au moins, se laisse dominer par son adversaire, malgré le lourd handicap que causait à ce dernier l'absence de son talonneur, exclus du terrain par l'arbitre? Confiants et superbes dans leurs maillots « sang et or », les quatre trois-quarts et l'arrière coiffés d'une splendide et identique casquette café au lait, les équipiers de Barbe sont entrés sur le terrain avec la sûreté que donnent les victoires récentes sur des clubs de valeur.

Tarbes, avec une ardeur méritoire et dans un style beau d'énergie, renversa durant toute une mi-temps les pronostics les mieux établis et domina de façon nette et indiscutable. Le Stadoceste, pendant ces quarante premières minutes, se tint cantonné dans le territoire adverse, menaçant à plusieurs reprises, de façon fort dangereuse, la ligne de but catalane. Un drop-goal de Caujolles manqué, un coup franc non réussi, quelques attaques à la dernière minute gâchées par une ultime maladresse, et voilà la mi-temps venue. L'équipe qui a mené la danse n'a pas matérialisé son avantage, il ne lui sert à rien d'avoir acquis cet avantage moral.

Au reste, on sent, dans cette première phase du jeu, que l'équipe blanche a joué au mieux de ce qu'elle peut faire, tandis que les vainqueurs de Bayonne ont mis dans leurs évolutions de la lenteur et de la paresse. A deux intervalles seulement, sur deux échappées d'avants perpignannais, on a pu avoir l'impression fugace que l'équipe, si elle se donnait, serait redoutable.

Le jeu reprend, et toujours à quatorze, Faure restant à l'écart, le Stadoceste Tarbais continue à conduire la bataille, réduisant ses opposants à une défensive continuelle. Une attaque sur l'aile gauche tarbaise mène le jeu

UN PLAQUAGE D'

Les plaquages furent violents. Il équipes. Ceux de Tarbes se montr

UNE SORTIE DE MÊLÉE A PERPIGNAN

Perpignan ne s'assura le contrôle du ballon que dans les dernières vingt minutes du jeu, mais à partir de ce moment les hommes de Barbe menèrent le match à leur guise. Sur notre document, Fournier (à gauche) vient de transmettre le ballon à ses lignes arrières.

AMILHAT RAMASSE LE BALLON

Les trois-quarts perpignannais n'eurent pas grand travail à fournir pendant les deux tiers du match. Mais dans les dernières minutes au contraire, ils eurent à fournir des attaques répétées qui par deux fois les menèrent à l'essai.

DUFFOUR VA

La finale du Championnat de France de rugby avait attiré à Toul chaud soleil qui contribua beaucoup à l'énervement des équipiers. pour

près des buts adverses ; de là, dans une phase de jeu trouble, Duffour s'échappe avec le ballon et, près de la ligne blanche, le passe à Lastegaray qui tombe dans les buts catalans. A peine le but est-il manqué et le ballon remis en jeu que Gardaix, mis en sa possession, réussit avec grand sang-froid un fort joli drop-goal. Les Tarbais ont sept points d'avance : les joueurs font des cabrioles, leurs partisans s'agitent en pirouettes inutiles.

Dès ce moment, que l'on peut situer dix minutes après le début de la seconde mi-temps, Tarbes n'existe plus. Perpignan, aiguillonné par ces deux succès successifs de son ennemi, part avec élan, enfin, à la conquête du territoire tarbais. Dans cette poursuite après ces sept points, les Catalans furent énergiques ; dans un superbe et collectif élan, ils se mirent à l'œuvre pour remonter le gros handicap que l'ardeur tarbaise et leur propre mollesse leur avaient imposé. On peut regretter que dès le début du match Perpignan ne se soit pas prodigué, avec plus de cœur, sans quoi, à mon sens, la victoire eût été vers eux beaucoup plus aisément.

Les démons tarbais s'étant assagis, faute de souffle, les Catalans, plus à l'aise pour ébaucher leurs combinaisons et maîtres du ballon à chaque mêlée, montrèrent aux spectacteurs du joli jeu de football. Derrière des avants qui dès ce moment prirent un avantage constant, les lignes arrières perpignannaises firent des attaques multiples et variées. Fournier avec assez de vivacité et de correction servit Giral qui fit une superbe fin de partie et esquissa entre autres de très jolies attaques sur le côté fermé. L'une d'elles fut exécutée dans un style digne des meilleurs joueurs. Le demi d'ouverture de Perpignan, possesseur du ballon, attira sur la touche et sur son ailier Serres, toute la défense ennemie pour repasser au centre à Fournier, libre d'entrave.

Cette attaque n'eut pas le mérite d'une innovation, mais elle fut exécutée dans un tel style, si net, si pur, que je l'ai applaudie de toutes mes forces. Ce même joueur manqua de très peu un drop-goal après le premier essai marqué par son club. Cet essai fut, si l'on peut dire, un essai type Perpignan. Pensez bien que Perpignan n'a pas inventé le coup de pied de déplacement mais réfléchissez que c'est de cette façon que l'ailier Serres donna maintes fois à son club, à Lida en l'occurrence, l'occasion de marquer trois points.

Cet essai acquis chacun eut l'impression que Tarbes épuisé par une lutte inégale, à court de souffle, allait dans les derniers instants laisser échapper la

NT PERPIGNANNAIS
t sévère entre les avants des deux
s résistants quoique ne jouant qu'à 7.

LES AVANTS TARBAIS DRIBBLENT
Une heure durant, les avants du Stadoceste Tarbais assurèrent à leur équipe un avantage incontestable, ils menèrent avec vigueur des dribblings dangereux, les meilleurs hommes furent Lavigne, Galliay, Duffour.

LARER DU BALLON
ès de 20.000 spectateurs. Elle fut jouée sur un terrain idéal et sous un
rtie fut en effet confuse, brutale et l'arbitre Gondouin eut fort à faire
les excès.

UN ARRÊT DE TARBES (Photographies de notre envoye spécial.)
Giral. le demi d'ouverture de Perpignan, âgé de 18 ans seulement, fit une très jolie partie. Il fut quelquefois arrêté durement alors qu'il essayait de pratiquer une ouverture. Notre photographie a été prise à un de ces moments.

victoire. Ce ne fut plus qu'une succession d'attaques catalanes, deux essais refusés aux attaquants, justement d'ailleurs; des départs des avants, puis des offensives de Giral, de Barbe, de Serres, ces dernières les plus dangereuses et les plus scientifiques. Enfin par la force même des choses, le mur tarbais fut troué une seconde fois par Barbe. Un lourd silence, un coup de pied, le ballon de Giral passant entre les poteaux, des clameurs, des hurlements : Perpignan est champion de France.

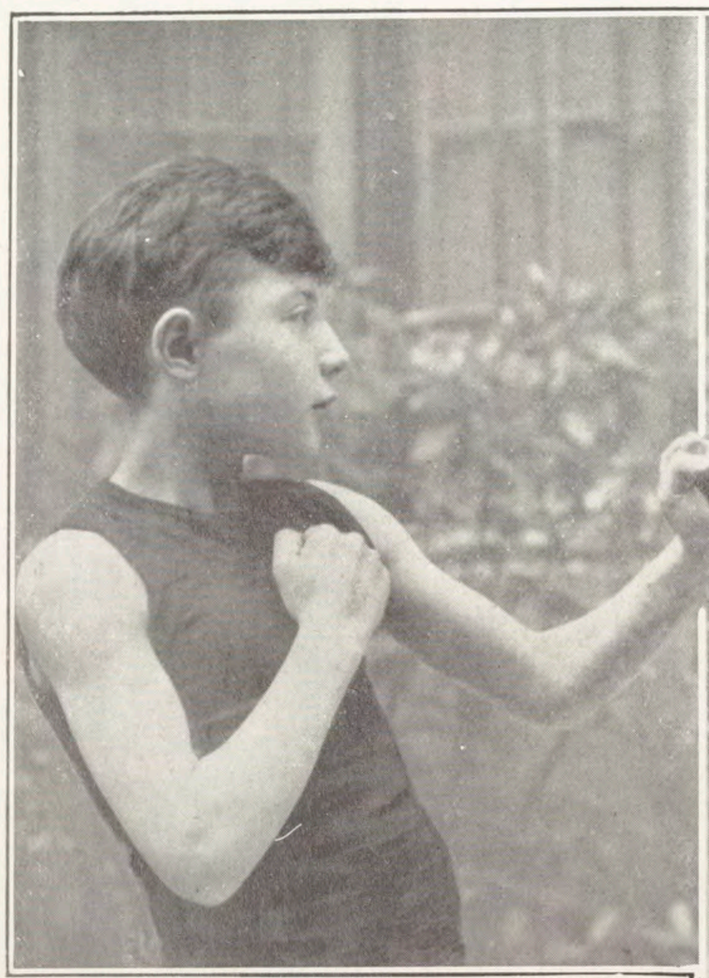
« Ils tiennent le bon bout », dit le petit, et il a raison. Dans quelques années d'ici qui saura que Tarbes a dominé durant soixante minutes, qui se rappellera l'exclusion de Faure dès le début du match, qui, au contraire ne verra au calendrier : A. S. P. champion de France?

D'aucuns blâmeront la conduite du capitaine de l'A. S. P. qui ne voulut jamais accepter la reintégration du talonneur tarbais. Ils auront tort, car ce joueur en faisait là qu'user d'un droit strict : peut-être eût-il été plus élégant... mais savez-vous ce qu'est un championnat?

Je ne devrais pas, au dire de quelques critiques, donner mon avis sur l'arbitre, mais je m'empresse de le faire. L'arbitre fut, tout à fait à la hauteur de sa tâche; il est vrai que je veux seulement faire entendre par là qu'il a dirigé la partie à mon goût et qu'il a réglé les différends au mieux des intérêts de chacun. Il est dommage que des braillards lui aient fait la conduite honteuse qu'il dut supporter et se soient permis de menacer un homme qui venait de leur donner la plus belle leçon de patience calme et de sang-froid raisonné. Après cela, qui donc voudrait aspirer au rôle ingrat d'arbitre, s'il voit qu'ainsi est traité celui qui, à Toulouse, réalisa une de ses plus justes performances? L'esprit sportif est nul en France pour quelque sport que ce soit.

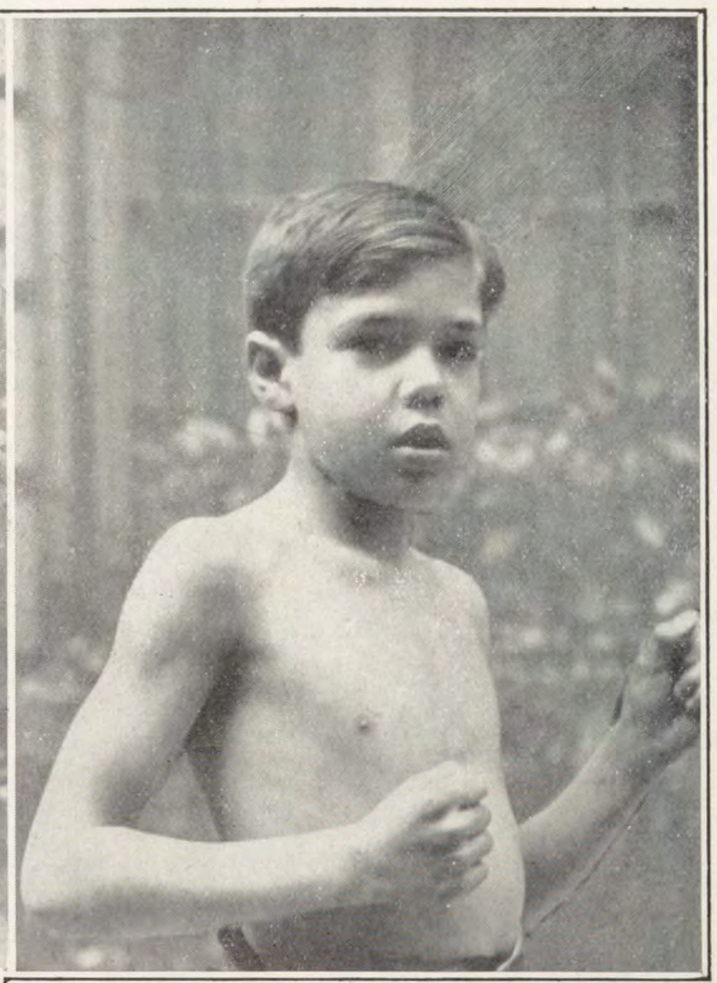
Dans cette foule, je suis bien certain qu'il n'y avait pas beaucoup de gens qui étaient là en bon sportsmen, heureux de passer un beau dimanche de sport, contents d'assister à une belle et loyale bataille, avec cette idée, plus élevée que celle de victoire, que l'énergie se donnait libre cours, que la bête humaine se montrait belle de courage et digne d'admiration. L'idée du sport n'est pas entrée dans nos cervelles; les émotions que la foule recherche aux matches de football ne sont pas les bonnes, elles sont entachées de désir, de vengeance, de bassesse... le Français n'est pas sportif.

JACQUES DEDET.



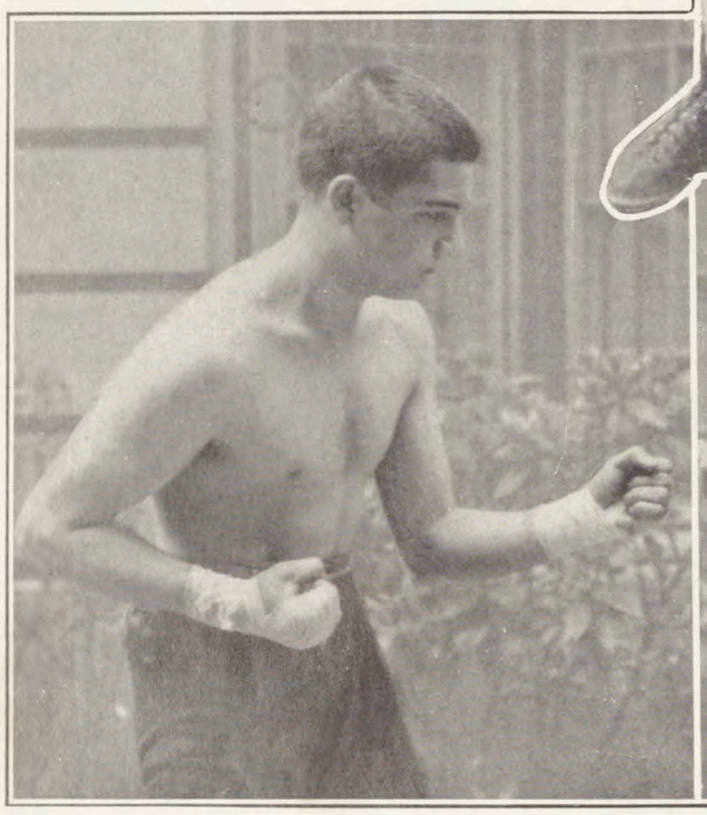
SERGE MONS

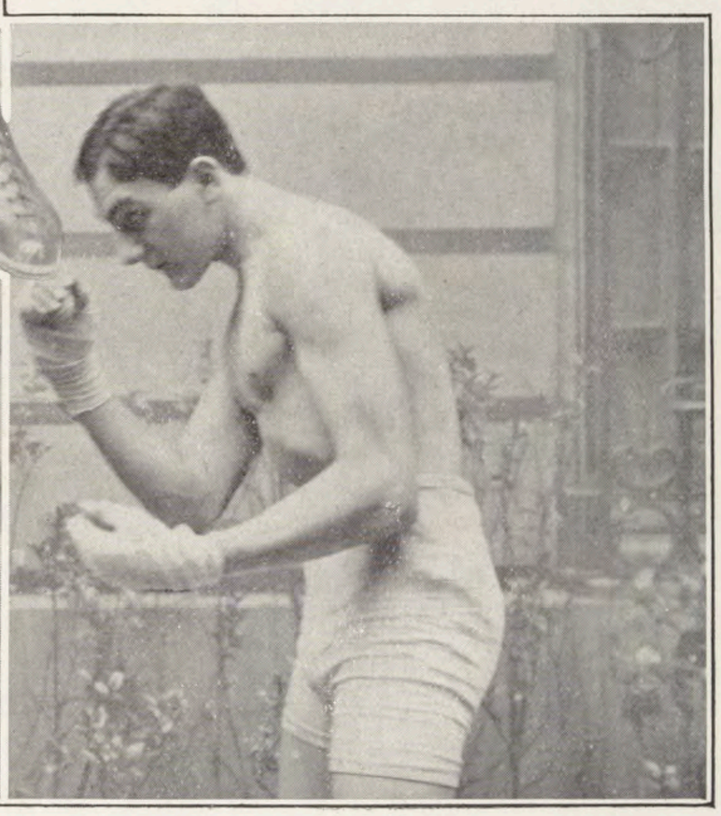
Serge Mons, champion de France pour 1914 de la catégorie enfantine.



BERNARD-DESSOUCHES

Pierre Bernard-Dessouches, qui a dû s'incliner devant Serge Mons dans la catégorie enfantine.





MELIKOFF

Melikoff, déclaré champion des poids moyens par suite du forfait de son adversaire.

SCRIVAIN ET DEDIEU

En haut : Scrivain, champion des poids minimes. En bas : Dedieu, champion des poids bantams.

ZOUCAS

Zoucas, champion de la catégorie des poids mi-moyens par sa victoire sur Wronecki.

LA BOXE CHEZ LES SCOLAIRES

Les championnats interscolaires de boxe viennent de se disputer. De nombreux adolescents et enfants ont pris part à ces épreuves et nous ont permis d'assister à de belles rencontres réconfortantes. Nous sommes heureux de constater que la jeunesse scolaire commence à triompher des hésitations familiales. Il y a peu de temps encore, jamais un père ou une mère n'aurait accepté de laisser leur fils apprendre ce sport de brutes, comme on appelait alors le pugilisme. Aujourd'hui les temps ont changé, les générations évoluent: on sait que l'on peut être bon élève et bon sportsman, que le fort en thèmes n'est pas nécessairement un être rachitique et débile, que le sport fait des hommes et permet d'entrer dans la vie avec des armes pour se défendre. La boxe donne de l'énergie, du sang-froid, du coup d'œil, de la précision, elle habitue celui qui la pratique à regarder les choses en face, sans essayer de tourner les difficultés.

La vie n'est qu'un éternel combat, elle vous incite aux feintes, aux esquives, aux attaques rapides, nettes, décisives. Si vous n'êtes pas armé contre elle, si vous êtes hésitant, mièvre, pusillanime, vous êtes knock-out d'avance. La moindre illusion perdue, l'ami en qui on a confiance, à qui l'on a donné toute son affection, qui se conduit ignominieusement à votre égard, vous font perdre la tête si vous n'avez pas le cœur bien accroché, l'âme bien trempée. Il faut considérer qu'en venant au monde, on entre dans un ring. La boxe y est éternelle par un combat moral obligatoire. Et, chose qui semble contradictoire, mieux on sait boxer, moins on est brutal. La connaissance des coups et de leur efficacité empêche de se livrer aux voies de fait que se permettent seulement les énergumènes et les charretiers. Confiant en sa force, conscient de sa valeur physique, on dédaigne les roquets qui aboient sans raison. Une nouvelle éducation est née, imitée de celle que l'on donne aux enfants en Angleterre. Soyons heureux et fiers! La race sera régénérée grâce à la culture physique, grâce aux sports. Et si votre fils rentre de la salle avec un œil au beurre noir, ne vous désolez pas et n'envoyez pas chercher le médecin, en vous promettant de ne pas laisser votre enfant continuer à faire du sport. Cet œil au beurre noir vaut mieux qu'une maladie, et la boxe, le football, la course à pied sont les meilleurs remèdes pour évacuer les microbes et combattre le mal.

C'est pourquoi nous ne saurions trop féliciter le Cercle Hoche d'avoir donné son patronage aux championnats de boxe interscolaires. Il faut que ces épreuves deviennent classiques et d'ici quelques années ce n'est pas une, mais dix ou quinze séances qui seront nécessaires pour disputer ce tournoi. Je n'irai pas jusqu'à dire que je suis partisan du knock-out chez les tout petits, mais c'est là une éventualité fort rare et dans tous les cas insuffisante pour démontrer que la boxe n'est pas le sport qu'on doit faire pratiquer aux enfants dès qu'une culture physique méthodique et raisonnée a fait d'eux des réductions d'hommes.

J. M.

L'AVIATEUR GARAIX

Le pilote qui possède le plus de records du monde.

Supplément au numéro 816 de la *Vie au Grand Air*.

JEAN BOUIN
Le recordman du monde de l'heure pédestre avec 19 km. 21, classé 2e de notre concours.

ROLAND GARROS
Le héros de la traversée de la Méditerranée et de tant de raids aériens fantastiques, classé 3e.

PÉGOUD
Le créateur du looping et du vol à l'envers a pris la 4e place dans le concours du Champion.

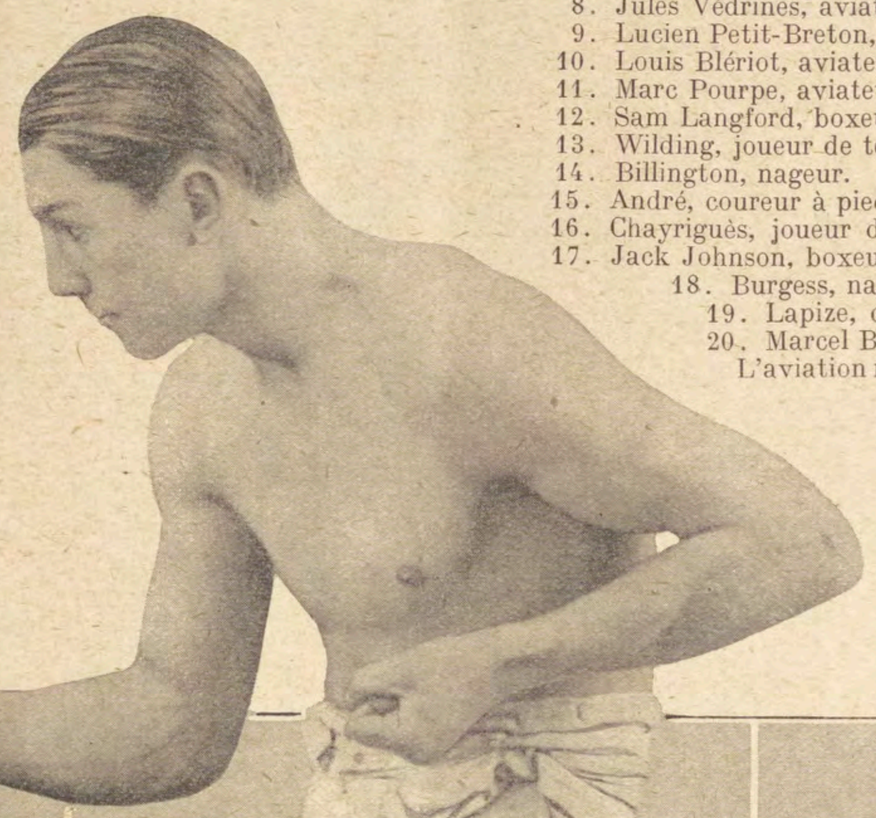
LE CONCOURS DU CHAMPION

PAR JACQUES MORTANE

Le concours de la *Vie au Grand Air* : « Quel champion auriez-vous souhaité être ? » a remporté un succès qui a dépassé nos espérances. Cette question amusante et sportive a nécessité de la part de nos lecteurs des raisonnements, des discussions, des comparaisons autres que le travail qui consiste à compter les grains de café remplissant une bonbonne ou les gouttes d'eau qui suffisent à faire déborder la Seine.

Instructif, il l'a été notre concours, et il nous a permis de tirer des conclusions sérieuses. On sait que nous avions proposé cent champions et pourtant nous n'avions nullement l'intention de limiter à eux le choix des concurrents. Avec justice nous avions mis côte à côte les gloires du passé et celles du présent. Or, ce n'est qu'au présent que le lecteur s'est arrêté. Le classement portait sur les dix premiers champions indiqués, mais nous croyons curieux de donner le nom des 20 sportsmen de la liste idéale :

1. Georges Carpentier, boxeur.
2. Jean Bouin, coureur à pied.
3. Roland Garros, aviateur.
4. Pégoud, aviateur.
5. Georges Boillot, automobiliste.
6. Brindejonc des Moulinais, aviateur.
7. Kramer, cycliste.
8. Jules Védrines, aviateur.
9. Lucien Petit-Breton, cycliste.
10. Louis Blériot, aviateur.
11. Marc Pourpe, aviateur.
12. Sam Langford, boxeur.
13. Wilding, joueur de tennis.
14. Billington, nageur.
15. André, coureur à pied.
16. Chayriguès, joueur d'association.
17. Jack Johnson, boxeur.
18. Burgess, nageur.
19. Lapize, cycliste.
20. Marcel Berthet, cycliste, etc..



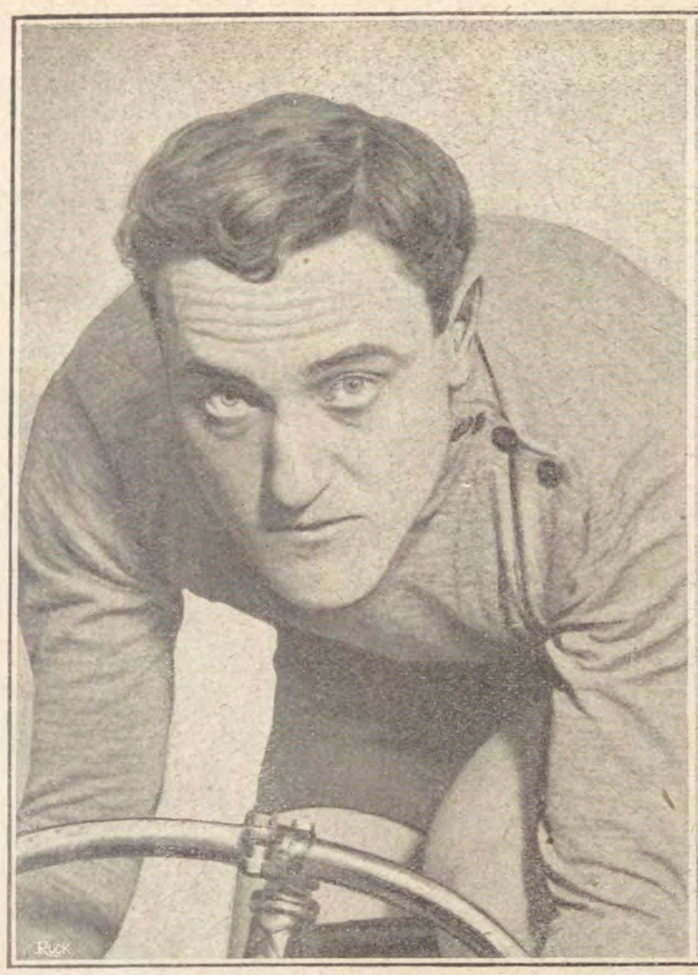
L'aviation nous a donc fourni le plus de représentants. Les divers sports se répartissent en effet ainsi : 6 aviateurs, 4 cyclistes, 3 boxeurs, 2 coureurs à pied, 2 nageurs, 1 automobiliste, 1 joueur d'association et 1 joueur de tennis.

Ce choix prouve avant tout que les sports qui passionnent le plus le public sont dans l'ordre : l'aviation, le cyclisme et la boxe. Ceci ne saurait nous étonner, ce sont en effet, ceux qui, soit par le côté défense nationale, soit par le côté spectacle, exigent le plus d'énergie et de courage. Les autres récla-

BOILLOT
Vainqueur du Grand Prix l'A. C. F. en 1912 et en 1913, classé 5e.

GEORGES CARPENTIER
Notre prodige national choisi par nos lecteurs comme le champion idéal.

BRINDEJONC DES MOULINAIS
Le vainqueur de la Coupe Pommery, le héros du raid des capitales, 6e du concours.



FRANK KRAMER

Le fameux sprinter américain, crack invincible, 7e de la liste établie par nos lecteurs.

JULES VÉDRINES

Jules Védrines qui fut pendant si longtemps populaire ne vient que 8e dans notre concours.

LUCIEN PETIT-BRETON

Le héros du Tour de France, le routier sympathique et valeureux, prend la 9e place.

ment les mêmes qualités morales et physiques, mais ils s'adressent moins à la grande foule.

Georges Carpentier a pris la première place avec une assez imposante majorité, battant dans les derniers dépouillements notre grand athlète Jean Bouin. Il semble que l'exploit des 19 kilomètres 21 dans l'heure de ce dernier soit plus glorieux que les merveilleuses rencontres du jeune Lensois. Battre des hommes est bien, mais Carpentier n'est pas champion du monde, tandis que Jean Bouin détient l'un des plus beaux records dont on puisse s'énorgueillir. Il ne s'est pas contenté de vaincre des athlètes, il a triomphé également du temps. Et une victoire sur un chronomètre est une rare prouesse !

Je faisais part l'autre jour de ces réflexions à Jean Bouin lui-même, et je reçus cette réponse :

— Vos lecteurs ont fait moins attention à la portée des performances qu'aux contingences qui les entourent : gloire, argent, etc... Pour ma part, j'aimerais mieux être Georges Carpentier, gagnant cent cinquante ou deux cent mille francs par an, que moi dépassant les 19 km. mètres dans l'heure pour une médaille !

Oui, vraiment, Jean Bouin doit avoir raison, et n'est-ce pas injuste? D'ailleurs, remarquez la liste des 20 premiers champions. Il en est plusieurs qu'on s'étonne de voir si loin : Georges Carpentier est sans aucun doute l'athlète à la mode. Il la mérite sa première place. Mais ses plus grands succès ont-ils réussi à éclipser la traversée de la Méditerranée de Garros, le raid de 4.500 kilomètres dans le désert de Marc Pourpe, la carrière retentissante de Sam Langford ou de Jack Johnson, l'exploit incroyable de Burgess traversant la Manche à la nage, les victoires successives de Petit-Breton dans le Tour de France ou le record de l'heure de Berthet ? En y réfléchissant on peut regretter l'engouement aveugle du public pour certaines prouesses. Carpentier a subi quelques défaites, pourquoi alors ne pas mettre à sa place Kramer, l'invincible sprinter américain, ou Georges Boillot qui depuis deux ans triomphe dans le Grand Prix de l'A. C. F., ou Brindejonc des Moulinais dont le raid des capitales fut si admiré. Et Blériot, nous le trouvons à la neuvième place, malgré son historique traversée de la Manche. Je sais bien qu'il fallait faire une sélection et qu'il était difficile d'attribuer à chacun la place qui lui revient réellement. Pour ma part, je déclare franchement que j'aurais été bien embarrassé d'établir une liste, mais il me semble que j'aurais avant tout tenu compte des exploits qui n'ont jamais été réalisés et où l'homme s'est montré supérieur à tous les autres hommes.

J'aurais eu, de cette façon, à tirer au sort entre Garros pour sa traversée méditerranéenne, Bouin pour son record de l'heure à pied, Burgess pour sa traversée de la Manche et Marcel Berthet pour le record de l'heure sans entraîneur. Je crois que j'aurais aidé le sort en plaçant ces quatre prouesses dans l'ordre indiqué. J'aurais accordé la préférence à Garros, à courage et énergie égaux, pour son mépris du danger ; Bouin aurait suivi, car il est le premier à avoir dépassé le cap des 19 kilomètres en courant à pied ; Burgess serait venu ensuite, parce que malgré l'incalculable nombre d'essais de ses rivaux, il est le seul à avoir renouvelé l'exploit du capitaine Webb. Marcel Berthet enfin aurait pris la quatrième place, car quelle que soit la valeur de sa performance, il peut l'améliorer sur une piste meilleure avec une machine plus perfectionnée. Une partie de son mérite revient à des auxiliaires mécaniques. L'ordre des quatre premiers serait donc :

1. Garros.
2. Bouin.
3. Burgess.
4. Berthet.

J'aurais choisi ensuite, tout en conservant les 20 noms venant en tête du referendum, les héros d'exploits considérés comme uniques. Ils sont de trois sortes : il y a les précurseurs, tels Blériot et Pégoud, il y a les champions qui ont accompli une prouesse héroïque, tels Marc Pourpe volant du Caire à Khartoum et retour, Brindejonc des Moulinais faisant le circuit des capitales, il y a enfin ceux qui se sont montrés les meilleurs par leur régularité dans la victoire, tels Boillot, vainqueur du Grand Prix de l'A. C. F. en 1912 et en 1913, Kramer, invincible coureur de vitesse, Lucien Petit-Breton, premier du Tour de France en 1907 et en 1908. Notre liste se compléterait donc ainsi, sans que l'ordre soit dicté par autre chose que l'obligation de mettre un numéro devant les noms et l'ordre chronologique des exploits accomplis :

5. Blériot.
6. Pégoud.
7. Brindejonc des Moulinais.
8. Marc Pourpe.
9. Boillot.
10. Petit-Breton.
11. Kramer.

Et nous constatons alors que nous avons onze champions au lieu de dix et que nous n'avons aucun boxeur, alors qu'une place d'honneur devrait être réservée à Georges Carpentier, malgré notre raisonnement.

De plus lequel supprimerions-nous pour ne garder que les dix champions exigés ? Quelle injustice accomplirions-nous pour nous soumettre au règlement? Et il n'y a plus d'automobiles à gagner. Alors pourquoi insister, pourquoi nous donner tant de peine ? Il aurait été pourtant bien nécessaire d'ajouter Carpentier à la liste, mais nous aurions eu douze élus !

Que faire ? Que faire ? Je ne sais, et ce petit travail me prouve simplement combien nos lecteurs ont dû se mettre l'esprit à la torture pour arriver à répondre à notre questionnaire. Je ne puis que féliciter le vainqueur, M. Franz Merckling, qui a réussi à lui seul à se faire l'écho de tous les concurrents en établissant la liste idéale. Peut-être n'est-ce pas seulement le mot « sport » qui l'a guidé dans ses recherches, peut-être a-t-il envisagé en même temps les questions renommée, gain, précocité. En ce cas, nous sommes d'accord avec lui et puisqu'il en est ainsi : « Vive Georges Carpentier ! » et que son avenir confirme le choix de nos lecteurs qui constituera une preuve éclatante de clairvoyance.

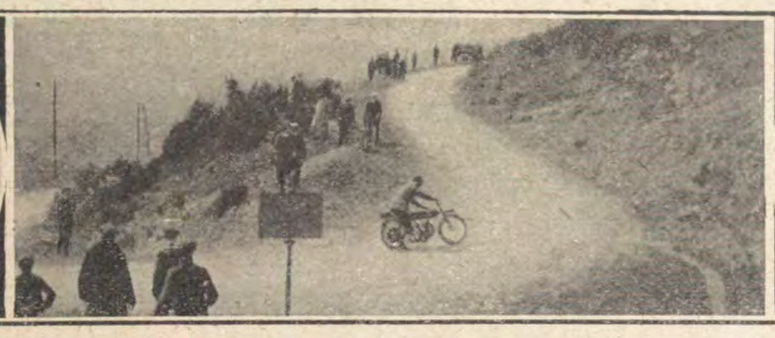
JACQUES MORTANE.

LOUIS BLÉRIOT

Le précurseur de l'aviation, le héros de la traversée de la Manche, 10e du classement de notre concours, devant Marc Pourpe.

BLOC-NOTES DE LA QUINZAINE

Spitzberg vient de boucler la boucle sur Morane.



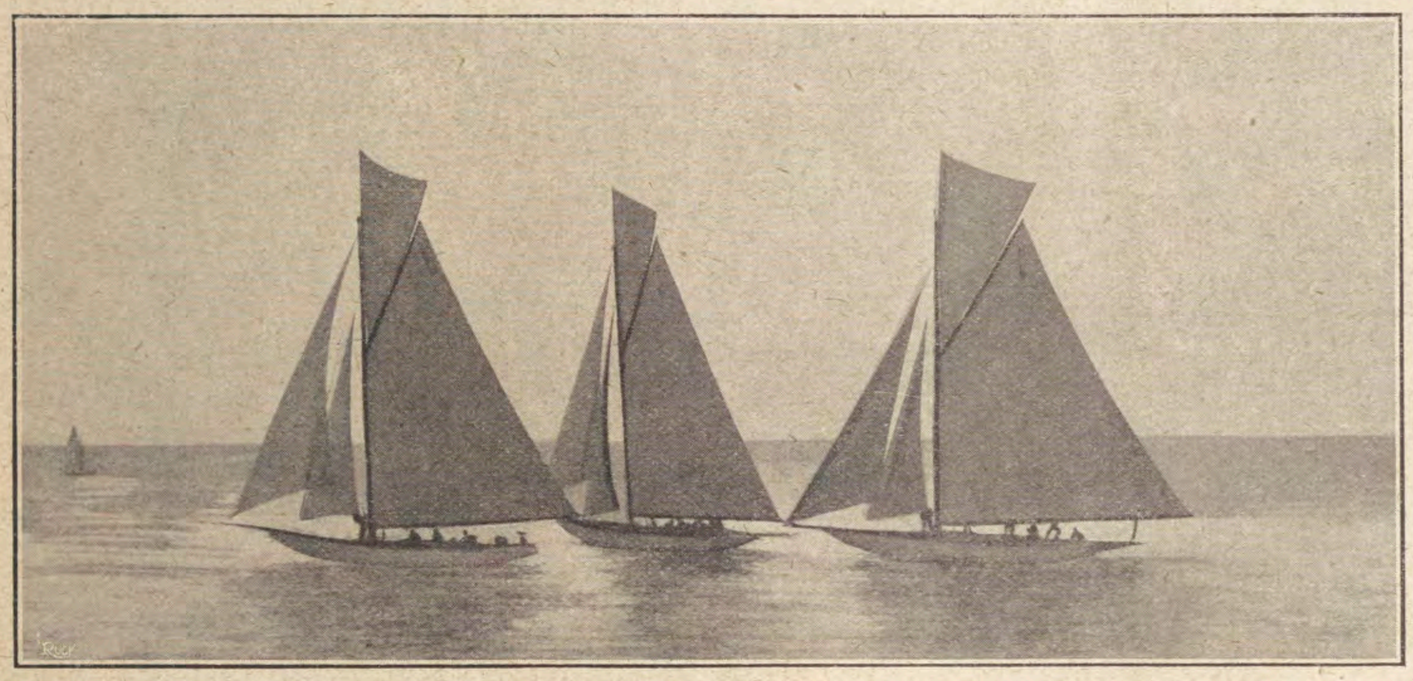
Le concours de tourisme du Motocycle Club de Lyon. Ponte prend en vitesse le virage de Murieux.

Miquel qui a remporté la Roue d'Or, à Berlin.

Une originale course de grands bicycles s'est disputée à Londres dernièrement, la victoire est revenue à A. R. Skeel (à droite).

L'arrivée d'Arbidi, le vainqueur de la course pédestre Nice-Monaco.

Une réunion à l'autodrome de Brooklands. L. G. Hornstel va se faire passer par Dario Resta sur sa 12 cylindres.



Les régates du Club Nautique de Nice ont remporté un succès considérable. Notre document représente le départ de la Coupe Challenge Atlantic. On aperçoit à gauche le "Tonino" le yacht de S. M. Alphonse XIII.

Fanieaux II à M. Meller qui a gagné le Derby du Midi (2.400 m. 20.000 fr.) le 26 Avril à Bordeaux.

L'équipe de la Société Générale : Mat ieu, Gahin, Dubreuil, Laporte, Denis, Cadoret, Lorilleux, Brouzes, Alagnier, Clarke, Séraphin.

Chevilliard a exécuté sur le nouveau biplan H. Farman, toute la série de ses extraordinaires acrobaties aériennes ; vols sur le dos, loopings etc.

L'aviateur Verrier (à g.) fait de splendides performances à bord de son Farman en Angleterre.

ÉCHOS

A l'Aéro Club

Au cours d'une séance du Comité de Direction de l'Aéro Club réuni sous la présidence de Mr Rodolphe Soreau, vice-président, ce comité a décidé de nommer président d'honneur le comte de Castillon de Saint-Victor en souvenir des éminents services rendus par lui à l'Aéro Club pendant de longues années.

Le Grand Prix de l'A. C. F.

Nous communiquons à nos lecteurs, à titre de renseignement utile, le prix des places des tribunes et des enceintes officielles : enceinte des tribunes 10 francs par personne, tribunes : la place numérotée 20 francs ; deuxièmes loges (6 places) 150 francs, premières loges (6 places) 200 francs ; garage officiel : une automobile 10 francs, une motocyclette 3 francs, une bicyclette 1 franc.

La réouverture du Club de la Société Générale

Favorisée par un temps de printemps exquis, la réunion d'ouverture du Club de la Société Générale avait attiré un public nombreux, plus de 2.000 spectateurs autour des barrières du terrain du Pavillon des Princes. MM. Dorizon et Homberg, présidents d'honneur, assistés de leurs dévoués collaborateurs MM. Minvielle, Speich et Tourey-Piallat dans cette œuvre sportive d'un but philantropique si élevé, assuraient la haute organisation de cette première, première bien sensationnelle puisque notre grand champion de la course à pied Jean Bouin y faisait sa rentrée.

Le recordman du monde de l'heure participait à une course de 3.000 mètres, par élimination, épreuve où il triompha de Massot dans les cent derniers mètres dans un style de grande allure. — (Temps 9 m. 35 s.)

Dans quelques semaines, lorsqu'il bénéficiera des bienfaits du remarquable entraînement auquel il se soumet tous les matins avec la connaissance éprouvée qu'on lui connaît, Bouin se retrouvera au plus parfait de la forme, qui lui valut son fameux exploit de Stockholm.

Société des régates rouennaises

Les grandes régates nationales auront lieu le dimanche 21 juin, pour fêter le 67e anniversaire de la création de cette société, l'une des doyennes de France dans le sport nautique.

Un record battu

L'autre jour, après un sérieux et rapide entraînement, le coureur amateur Henri Jourde, appartenant à la R. S. A., s'est attaqué au record du monde de l'heure sur patins à roulettes, qu'il a battu parcourant 29 kilom. 25 m. 05. C'est la première fois que ce record devient la propriété d'un français.

La course des Inséparables

Il s'est glissé une erreur dans notre compte rendu de la course des « Inséparables ». Nous avons dit que le Challenge de la *Vie au Grand Air* avait été attribué à l'équipe B de Nice-Sports ; en réalité, c'est l'équipe B du Gambetta-Club de Nice, composée des coureurs Nova, Gras et Groggia, qui l'a remporté.

Un grand combat national de poids plumes.

C'est celui qui va mettre aux prises, ce soir au Wonderland, Paul Til et Poesy, deux hommes qui viennent immédiatement après le champion de France de Ponthieu, mais qui peuvent tous deux prétendre à l'insigne honneur de le détrôner de sa place.

Ecartons les mauvais amateurs.

Il est une petite ville de France où vit, sous l'impulsion d'un mécène généreux, une grande association sportive qui pratique le football rugby. On dit, mais que ne dit-on point..., que parmi les joueurs, tous ne dépensent pas pour le sport tout l'argent désirable. Dans leurs diverses dépenses, quelques-uns sont soutenus par la fortune considérable d'un des protecteurs de leur Club. Encore faut-il que le geste soit élégant, et que sa matérialité ne le rende point répréhensible. Si jamais vous êtes embarrassés, oyez ceci : « Devant deux bonnes consommations, dans le grand café de la ville, au vu de tous, deux hommes font un écarté ; le gagnant touchera... cinq louis, par exemple. Le monsieur bien mis, perd. Le soir il joue avec un autre, il perd ; le lendemain, il perd encore. Il joue si mal ; pourquoi met-il le roi dans son écart, avec ses atouts ? C'est un fantaisiste. »

L'association sportive est florissante, que demande le peuple ?

JOKER.

NOTRE PROCHAIN NUMÉRO DOUBLE CONSACRÉ AU TENNIS PARAITRA LE 30 MAI

Les championnats du monde de tennis se disputeront à Paris du 29 mai au 7 juin. Nous avons cru être agréables à nos lecteurs en faisant concorder la publication de ce numéro avec ce grand événement sportif ; comme nous l'avons déjà annoncé ce numéro contiendra des articles de Mlles Broquedis et Masson, de MM. Wilding, Henri Wallet, Max Decugis, O. Froitzheim, Gobert, Germot, J. Quellennec, Laurentz, une enquête sensationnelle et trois superbes doubles pages. La couverture sera signée Sem.

NOTRE HORS-TEXTE

Nous publions aujourd'hui en hors-texte le portrait de l'aviateur Garaix que l'on peut surnommer « le recordman des records du monde ». On se souvient en effet, des merveilleuses envolées qu'il a accomplies sur son biplan à incidence variable, s'adjugeant les records de hauteur avec 3 (3 225 m).; 4 (3.050 m.); 5 (2.250 m.); 6 (1.700 m); 7 (1.600 m.); 8 (1.530 m.) et 9 passagers (1590 m) En outre, il a fait une hécatombe de 27 records du monde de vitesse et de distance, le 22 avril. Avec six passagers, il couvrait 104 km. 141 dans l'heure en circuit fermé et s'arrêtait au bout de 110 km. parcourus en 1 h. 2 m. 26 s. 3/5.

LA VIE AU GRAND AIR.

PROPOS D'UN SPORTSMAN

Simple histoire des Sans abri

Ah! jeunesse! Qui chantera jamais — éclatant démenti à ta réputation d'impatience — la profonde, l'insondable résignation dont tu peux faire preuve par amour du sport pur?

Aux portes mêmes de Paris, vivotait tant bien que mal, — plutôt mal que bien, car la vie sportive, elle aussi, à ses heures difficiles, — vivotait une société dont les membres, avides de gloire, étaient tous bien pauvres à besace. A quoi pouvaient rêver les pauvres petits gars, si ce n'est à faire comme leurs camarades plus huppés, à « se mettre dans leurs meubles » ? Et ils décidèrent, d'un commun élan d'enthousiasme, d'avoir un stade à eux. A cet âge, le cœur et l'imagination vont vite : on fit tout de suite de grands projets ; mais quand on en revint à la réalité des choses, on s'aperçut qu'on n'avait pas d'argent. Comment trancher la difficulté? Faire appel à un mécène? La fierté des petits bonhommes y répugnait un peu, et puis la sollicitude des mécènes ne franchit pas toujours les fortifications pour faire sentir anonymement ses bienfaits dans un petit trou de banlieue. Et il fut décidé qu'on ferait tout avec les ressources de la collectivité. Alors s'ouvrit une ère de prodigieuse économie, de combinaisons financières où chacun « travaillant pour la cause » grattait sou par sou sur son budget. Il y eut des tirages de carotte d'une rare ingéniosité, dont les familles, peu fortunées, ne s'aperçurent cependant pas. L'un des sociétaires, à qui sa maman donnait chaque jour l'exemple d'une économie ménagère proche parente de la prestidigitation financière, fut nommé comptable des deniers de l'association. Enfin, on put louer un terrain sur une commune voisine, et — ô luxe! — l'enclore d'une palissade. On disait dans la région : « Avez-vous vu la palissade? » Et le soir, on s'y rendait en groupe, et on l'allait examiner, comme les Tarasconnais allaient voir le baobab géant dans le jardin de Tartarin. Vint l'hiver et avec lui le gel. Les habitants de la commune, grelottant sous la bise, pensèrent : « Tiens, tiens, bon bois la palissade! » Et chaque fois que le thermomètre descendait d'un degré la clôture était soulagée de quelques-unes de ses planches. Saisi d'une plainte par les braves petits gars qui voyaient s'en aller leur bien en cendres le maire répondit : « Je sais bien de quel bois mes administrés se chauffent, mais qu'y puis-je! » Les braves gosses décidèrent de quitter cette terre ingrate et, pauvres comme Job, de chercher un refuge dans le fossé des fortifications. Les fortifs c'est à tout le monde! Ils s'en furent trouver l'administration compétente, en l'espèce le Génie, aux fins d'obtenir l'autorisation nécessaire. Charmant accueil : « Entendu, mes enfants, installez-vous là et faites des athlètes à la France. Seulement, défense de planter le moindre piquet, de tracer la plus petite piste ; respectez l'herbe minable et les floraisons rabougries qui sont la parure agreste de la zone militaire. » Résignés les sociétaires, véritables romanichels du sport, apportent avec eux le matériel dont ils ont besoin. On trace les layons pour le 100 mètres plat avec des haricots secs, les haies sont soutenues à main d'homme, et tout le reste va à l'avenant. Ah! les temps sont quelquefois durs dans la vie!

WHIPPER.

AUTOMOBILE

Pour les touristes

Itinéraire à suivre pour rentrer de Nice à Paris.

Le plus court chemin n'est pas toujours le meilleur ou le plus agréable. Le touriste aura toujours plaisir à sortir des sentiers battus, à parcourir des régions nouvelles, pour lui tout au moins, à visiter d'autres sites, franchir d'autres cols, longer d'autres vallées, faire étape dans d'autres villes que celles qu'il a déjà fréquentées et que surtout le plus grand nombre fréquentent. Il est ainsi possible, en France, pour aller d'un point à un autre, quels qu'il soient, d'éviter la route banale suivie par tout le monde et de trouver un chemin parallèle, peut-être un peu plus long, mais combien plus tranquille et bien souvent plus pittoresque. Nous reviendrons, d'ailleurs, sur ce sujet ; au moment où la belle saison battant son plein, il sera opportun d'aborder et de traiter plus à fond la question du tourisme. Pour aujourd'hui, ce qui nous occupe, c'est le retour vers Paris des fortunés qui passent sur les bords de la Riviera les mauvais mois d'hiver.

Les voies qui reviennent de Nice sont nombreuses; on peut passer par Marseille, Avignon, Lyon et la Bourgogne, ou, de Marseille, gagner les Cévennes et rentrer par Le Puy, Clermont-Ferrand et le Bourbonnais. Une autre ligne plus directe, mais qui n'est praticable qu'en belle saison, — c'est d'ailleurs le cas dès maintenant, — passe par Castellane, Digne, le col de la Croix-Haute, Grenoble, Lyon, Chalon-sur-Saône, Saulnieu, Avallon, Auxerre et Paris. Cet itinéraire est certainement le plus court et le plus intéressant, puisqu'il traverse les Alpes et le Dauphiné, dans la partie praticable en cette saison, et que, plus loin, il nous promène à travers le Morvan et les si pittoresques vallées de la Cure et du Cousin.

Et, cependant, on nous posait dernièrement le problème suivant : revenir de Nice à Paris, en empruntant le moins possible des itinéraires connus et indiqués dans les guides. La réponse que nous avons donnée, le chemin que nous avons tracé, ont donné entière satisfaction à des touristes qui sont pourtant difficiles. Nous avons donc pensé qu'il serait bon de faire connaître à tous ce chemin que personne, j'en suis certain, n'avait songé à faire jusqu'à ce jour. Le voici, établi de telle sorte que tous les 150 kilomètres environ on peut trouver une ville d'étape susceptible de fournir repas et gîte confortables. Libre au voyageur de marcher à petites journées ou de doubler l'étape, de faire 150 ou 300 kilomètres et de rester en route trois ou six jours.

1re Etape, 156 kilomètres. — Nice, Grasse (38) ; St-Vallier (12) ; Escragnolles (17) ; Castellanne (35) ; Barrême (24) ; *Digne* (30).

Cette première étape est très accidentée ; aux environs d'Escragnolles on dépassa 1.100 mètres d'altitude, la route emprunte le chemin suivi par Napoléon lorsqu'il débarqua de l'île d Elbe, au golfe Juan. Sur la place publique de St-Vallier, on voit encore une colonne supportant le buste de l'empereur.

2e Etape, 146 kilomètres. — Malijai (20) ; Sisteron (20) ; Serres (34) ; Aspres sur-Buech (11) ; Col-de-Cabre (16) l Luc-en-Diois (25) ; *Die* (20).

De Digue à Sisteron, route de vallées, la Bléaume et la Durance, puis la route s'élève lentement vers le col de la Croixhaute, qui mène directement à Grenoble ; mais à Aspres-sur-Buech, nous tournerons à gauche pour gagner, par le Diois et le col de Cabre (1.180 mètres), la si pittoresque région du Vercors.

3e Etape, 102 kilomètres. — Col du Rousset (20) ; altitude : 1.310 mètres ; la Chapelle-en-Vercors (19) ; les Baraques (5· ; les Grands et les Petits Goulets, Pont-en-Royans (13) ; les gorges de la Bourne, Villard-de-Lans (24) ; Sassenage (25) ; Grenoble (6).

Pour gagner le Vercors, la route monte pendant 20 kilomètres, au sortir de Die et s'élève par de nombreux lacets jusqu'à l'entrée du tunnel du Col du Rousset, d'où l'on jouit d'un panorama merveilleux sur tout le massif du Diois. Des Baraques à Pont-en-Royans, on traverse cette région si curieuse, si particulière des Goulets, creusés à mi-montagne au-dessus d'abîme. On remonte par les gorges de la Bourne vers Villard-de-Lans, puis Sassenage d'où une descente longue et rapide nous ramène dans les vallées du Drac et de l'Isère, à Grenoble,

4e Etape, 133 kilomètres. — Voreppe (10) ; Voiron (14) ; Les Abrets (22) ; Morestel (20), Lagnieu (30) ; Pont-d'Ain (17) ; *Bourg* (20).

Etape plus banale. Les Alpes sont finies. La route est néanmoins accidentée et présente quelques côtes qui, bien que moins longues, sont souvent très dures. Ne pas oublier de visiter, à quelques kilomètres avant Bourg, l'église remarquable de Brou.

5e Etape, 140 kilomètres. — St-Amour (28) ; Louhans (26) ; Mervans (20) ; Navilly (17) ; Seurre (9) ; Abbaye de Citeaux (17), *Dijon* (23).

6e Etape, 150 kilomètres. — St-Seine l'Abbaye (26) ; à quelques kilomètres de là les sources de la Seine ; Chatillon-sur-Seine (56) ; Mussy (15) ; Bar-sur-Seine (20) ; Saint-Parres (14) ; *Troyes* (10),

7e Etapes, 153 kilomètres. — La Malmaison (11) ; La-Belle-Etoile (14) ; Romilly (13) ; Nogent-sur-Seine (18) ; Provins (17) ; Jouy-le-Chatel (19) ; Carrefour-de-Vaudoy (4) ; Rozoy (9) ; Tournan (16) ; Champigny (22) ; *Paris* (10).

Ces trois dernières étapes ne présentent, à côté des précédentes, aucun caractère vraiment particulier. Routes plates ou légèrement accidentées, régions de plaines que l'on traverse d'autant plus vite qu'elles sont moins intéressantes, plus connues et surtout rapprochées de Paris.

Si nous avions, étant donné cet itinéraire détaillé, à établir un horaire de marche, nous fixerions ainsi nos étapes quotidiennes :

1re Journée :	Digne	156	kilomètres
2e —	Grenoble	248	—
3e —	Dijon	273	—
4e —	Paris	303	—

Au total 1.080 kilomètres parcourus en trois journées et demi, la première étant la plus courte et la seconde la plus intéressante.

PAUL MEYAN.

RÉSULTATS TECHNIQUES

DU 27 AVRIL AU 3 MAI

BOXE

SAMEDI 2 MAI. — *Grande-Roue.* — Joë Jeannette met knock-out Kid Jackson au 7e round.

FOOTBALL-RUGBY

DIMANCHE 3 MAI. — *Toulouse.* — Championnat de France de rugby. Perpignan bat Tarbes par 8 points à 7.

FOOTBALL-ASSOCIATION

DIMANCHE 3 MAI. — *Saint-Ouen.* — Le Red Star et Levallois font match nul par 4 à 4.

CYCLISME

DIMANCHE 3 MAI. — Buffalo. — *Grand Prix de Buffalo.* Final (1.000 m.). — 1. Dupré en 1 m. 53 s. 2/5 ; 2. Polledri à une 1/2 roue ; 3. Meurger.

HIPPISME

LUNDI 27 AVRIL. — Saint-Cloud. — *Prix du Roi-Soleil* (15.000 francs, 2.000 mètres) : 1. Révista (Sharpe) à M. Jean Dieux ; 2. Chut. P. M. gag. : 67 fr. 50 ; pl. : 18 fr. 50 ; 14 francs.

MARDI 28 AVRIL. — Maisons-Laffitte. — *Prix Miss Gladiator* (20.000 francs, 2.200 mètres) : 1. Sardanapale (Doumen) au baron M. de Rothschild ; 2. Amb e II. P. M. gag. : 11 francs ; pl. : 10 fr. 50 ; 12 francs.

VENDREDI 1er MAI — Maisons-Laffitte. — *Prix Edgard de la Charme* (20.000 francs, 2 000 mètres) : 1. Ambre II (J. Child) au duc Decazes ; 2. Dorritt ; 3. Hickory. P. M. gag. : 87 francs ; pl. : 20 fr. 50 ; 17 francs ; 13 francs.

DIMANCHE 3 MAI. — Bois de Boulogne. — *Prix de Noailles* (30.000 francs, 2.400 mètres : 1. Durbar (Mac Gee) à M. H. B. Duryea ; 2. Le Grand Pressigny. P. M. gag. : 34 francs ; 14 fr. 50 ; 14 francs.

Prix Dollar (25.000 francs, 2.200 mètres) : 1. Mon Petiot (Sharpe à Lord Michelham ; 2. Chut. P. M. Gag. : 63 francs ; pl. : 32 fr. 50 ; 44 francs.

LES ESTAMPES SPORTIVES

Le numéro des *Estampes Sportives* du 10 mai, contiendra cinq planches dues aux artistes bien connus Casey et Machefert. Elles représenteront :

Fernand Forest, le génial inventeur qui vient de mourir.

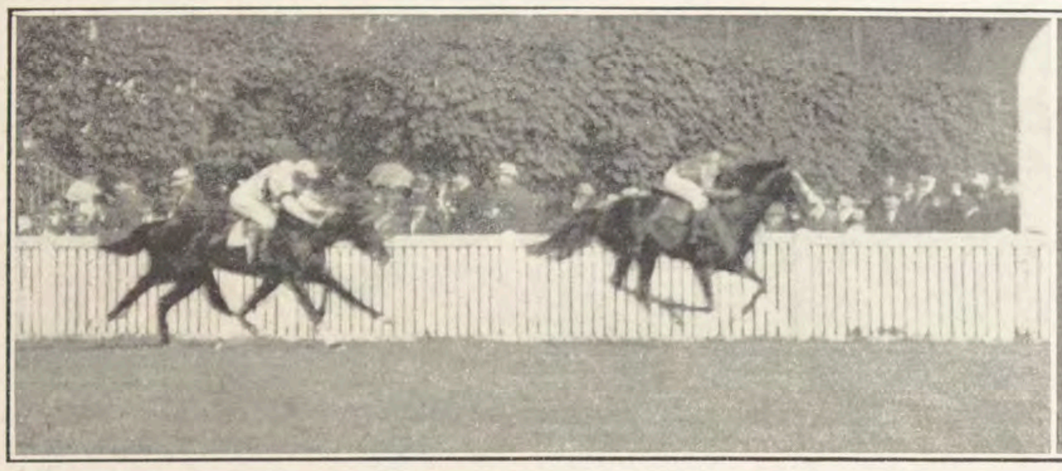
Wilding, le champion du monde de tennis.

Mlle Broquedis, la fameuse joueuse de tennis française.

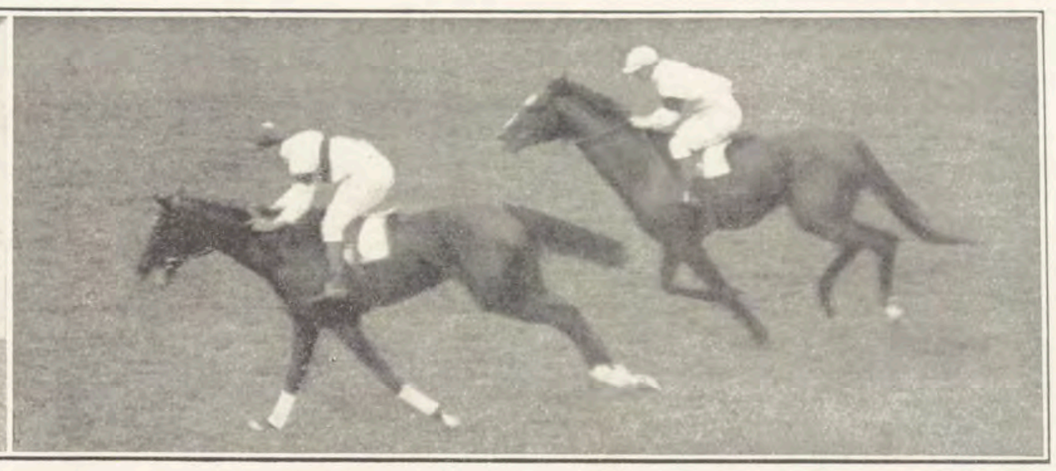
Fernand Forgues, capitaine de l'Aviron Bayonnais.

Le match de football rugby France contre Angleterre.

Afin d'être agréables à nos abonnés et de les faire profiter d'un nouvel avantage, nous leur consentirons au prix de 15 francs au lieu de 18 francs un abonnement d'un an aux *Estampes Sportives*.



LE PRIX MISS GLADIATOR (Poule de produits, 2.200 m. 20.000 francs.)
Don Nigaud a mené devant Sardanapale, Aigle Blanc et Ambre II. Dans la ligne droite, Sardanapale passait et gagnait facilement. Ambre II battait Aigle Blanc d'une tête pour la seconde place.



LE PRIX EDGARD DE LA CHARME (2.000 m. 20.000 fr.)
Mince Pie, Sloughi, Dorrit Maitre et Seigneur et Estrées sont partis en tête. Aux tribunes, Hickory, Dorrit et Ambre II se détachaient. Ambre II battait facilement Dorrit et Hickory.

LES TROIS ANS AUX PRISES

PAR STUART

Nous avons revu la semaine dernière les trois premiers du Prix Lagrange: Sardanapale, Durbar et Le Grand Pressigny, mais pas ensemble. La rencontre de Sardanapale avec Le Grand Pressigny, nous ne l'aurons pas avant le Grand Prix, si nous l'avons jamais. Nous l'aurons si les boulets de Sardanapale tiennent jusque-là et si Le Grand Pressigny trouve dans la période qui précède, des terrains qui lui permettent de galoper. En attendant tous les trois sont restés sur leur position du début, ou plutôt celle de Sardanapale et de Durbar n'a fait que se fortifier. Rien n'est venu infirmer le résultat du Prix Lagrange qui mettait Sardanapale devant Durbar et Durbar devant Le Grand Pressigny, ce dernier est revenu une seconde fois derrière Durbar. Quant à Sardanapale, tout concourt à le maintenir au premier plan. Sauf le prix Boïard, où il n'avait affaire qu'à des quatre ans, et où on ne peut dire d'ailleurs qu'il ait été réellement battu par d'autres que Nimbus, il a gagné toutes ses courses. Pas un trois ans n'a été cette année devant lui, et ceux qu'il a battu se sont comportés de façon à rehausser son mérite. Son runner up du Prix Lagrange, Durbar, a gagné toute les courses qu'il a courues sauf celle-là. Ambre II qui a fini derrière lui dans le prix Miss Gladiator, a enlevé trois jours après le Prix Edgard de la Charme à Dorritt et Hickory, deux adversaires que Sardanapale avait battus déjà dans le prix Hocquart. Quand il s'est présenté à Maisons, dans le Prix Miss Gladiator, il avait, pour ainsi dire, course gagnée d'avance, car il était notoire qu'il n'y avait là aucun adversaire de sa classe, mais du moins a-t-il gagné magistralement. Au premier appel de son jockey, il a pris deux foulées avec une autorité vraiment surprenante.

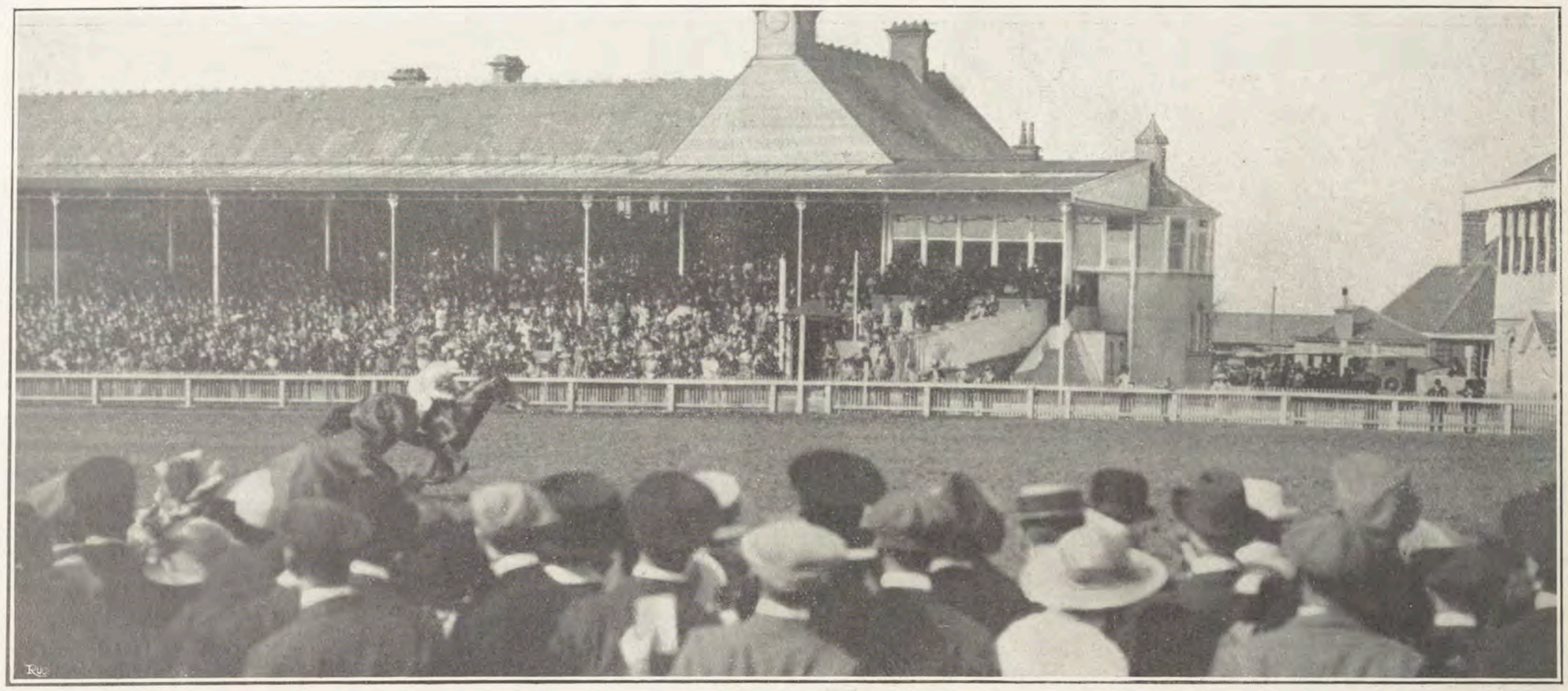
On a dit que des victoires comme celle-là, écrites d'avance, ne peuvent rien nous apprendre de neuf. Ce n'est pas absolument vrai. Elles nous habituent à sa « manière » nous montrent ses aptitudes et nous apprennent à le mieux juger. Les craintes qu'on avait émises, au sujet de son aptitude pour la distance excédant 2.000 mètres, ne paraissent plus guère fondées. Que la vitesse soit sa qualité dominante, c'est plus que probable. Mais du moment qu'il peut attendre, suivre tous les trains sans se dépenser et ne se livrer qu'à l'appel de son jockey on ne voit pas pourquoi il ne garderait pas toute sa supériorité sur 2.400 mètres et plus; son cas est celui de Dagor, de Badajoz. Ce que je craindrais plus pour lui que son manque de tenue, dans une course comme le Derby, ce serait le manque de patience de son jockey, qui n'a jamais su jusqu'ici attendre les 200 derniers mètres. Ce qui fait la force de Sardanapale, son grand moyen de combat, c'est la brutalité de son attaque, la brusquerie de son démarrage, qui laisse l'adversaire sur place; mais ce bout de vitesse si vigoureusemenf placé n'a qu'une portée très limitée. Il est douteux qu'il puisse résister à un retour offensif de l'adversaire, si celui-ci a le temps de revenir.

Il est dommage pour le prestige d'Ambre II qu'il ait disputé le Prix Miss Gladiator et qu'on ait pu constater l'énorme différence qu'il y a entre lui et Sardanapale. Sans cette défaite on n'eût pas manqué de constater qu'il a battu Hickory d'aussi loin que l'a fait Sardanapale dans le Prix Hocquart, et on l'eût opposé au fils de Prestige. Mais en fait, ce Prix Miss Gladiator est là qui tranche la question. Sauf révélation, Sardanapale n'aura à battre lors de sa prochaine sortie dans le Prix Daru, le 21 mai, que Roselys et Durbar. Encore est-il peu probable que Durbar se présente puisqu'il doit disputer, le 17, la Poule d'Essai. C'est très probablement dans le prix Lupin, le 31, que Durbar retrouvera son vainqueur du Prix Lagrange.

Je ne crois pas que Kummel eût joué le moindre rôle à l'arrivée du Prix Noailles, car Durbar était tout autre que le dimanche précédent. Le résultat pour le poulain de M. Duryea est, je l'ai dit déjà, exactement le même que dans le Prix Lagrange, et cette fois la course a été indiscutablement régulière. Le Grand Pressigny s'est défendu avec une générosité admirable, il a eu un moment de magnifiques foulées, mais il a dû deux cents mètres avant la fin s'avouer vaincu. Actuellement Durbar est meilleur que Le Grand Pressigny, c'est un fait. Quant à savoir lequel des deux, intrinsèquement, vaut mieux que l'autre, c'est une question encore irrésolue. Le Grand Pressigny n'était pas visiblement en pleine possession de ses moyens. Le terrain était ferme, mais non pas dur. C'est ce qu'on appelle d'ordinaire un très bon terrain. Mais il y semblait mal à l'aise, cependant il paraissait encore un peu gros. En somme, si l'on tient compte de ces motifs d'infériorité et de sa très belle défense, on est toujours porté à le croire supérieur à son rival. Mais en pareille matière, il n'y a que le fait qui prouve et il n'y a pas d'autre preuve positive que la course publique. Attendons-les à leur prochaine rencontre. Le Grand Pressigny trouvera-t-il dans les grandes occasions qui l'attendent, dans le Grand Prix par exemple, les circonstances qui semblent lui être nécessaires? Il lui faut un terrain lourd, ou du moins amolli, le jour de la course. Il le lui faut également pendant la période qui précède, pour qu'il puisse fournir un travail suffisant. C'est beaucoup demander au hasard.

STUART.

LE PRIX NOAILLES (2.400 m. 3.000 fr.) Longchamp 3 mai. — L'entrée de la ligne droite.
Kincade est parti devant Durbar, Fait du Prince et Le Grand Pressigny; dans la descente Dramatiste venait avec les chevaux de tête. A l'entrée de la ligne droite Durbar et Le Grand Pressigny se détachaient. Durbar gagnait par une longueur et demie — A gauche : l'arrivée. — A droite : l'arrivée du Prix Dollar.



L'ARRIVÉE DES DEUX MILLE GUINÉES

Le 29 avril à Newmarket, s'est disputée la première des grandes épreuves classiques de la saison : les Deux Mille Guinées. 18 concurrents se présentèrent sous les ordres du starter, l'arrivée fut des plus palpitantes : G. Stern a dû déployer une énergie extraordinaire sur le vainqueur Kennymore, pour réussir à battre d'une courte tête Corcyra, que pilotait O'Neill. Sur notre document, les deux chevaux sont absolument sur la même ligne.

A PROPOS DES GUINÉES

PAR RENÉ RIONDET

TANDIS que le programme de la saison continue à se dérouler normalement en France, l'attention de tous les sportmen s'est portée, la semaine dernière, sur le premier acte des épreuves classiques, qui vient de se jouer en Angleterre.

En effet les Deux Mille Guinées, qui sont le plus généralement disputées seulement par des mâles, constituent l'essai public des candidats du Derby; et les Mille Guinées, réservées aux pouliches, tiennent le même rôle en ce qui concerne les prétendantes des Oaks. D'une façon générale, les vainqueurs des Guinées sont nettement désignés, sinon comme les futurs gagnants, du moins comme les favoris des deux grandes courses d'Epsom.

Un simple coup d'œil sur le passé nous permettra de vérifier le fait. Depuis la date de leur fondation en 1809, les Deux Mille Guinées ont été remportées vingt-deux fois par un futur héros du Derby; la proportion est encore plus grande pour les Mille Guinées qui, fondées en 1814, comptent sur leur palmarès vingt-six futures gagnantes des Oaks.

Nous saurons bientôt si les lauréats de cette année ajouteront un nouveau nom à la liste de ces doubles succès; pour le moment la situation ne semble pas encore très claire.

Du côté des pouliches, l'arrivée des Mille Guinées a été trop serrée pour que les battues n'aient pas un espoir de revanche : Princess Dorrie précédait de trois quarts de longueur Glorvina qui était elle-même à une encolure devant Torchlight.

Du côté des mâles le plus autorisé de la forme publique semble nettement désigné par l'arrivée des Deux Mille Guinées. Kennymore, il est vrai, ne devançait Corcyra que d'une tête; mais le fait que ce dernier n'est pas engagé dans le Derby simplifie considérablement les choses. Ce qui les complique d'autre part, c'est que The Tétrarch n'a pas encore fait sa rentrée et reste, sur sa carrière de deux ans, l'épouvantail dont l'ombre seule suffit à effrayer les concurrents.

Le seul lien, qui relie le turf français à ces résultats, se rapporte aux jockeys; en effet ce sont les deux plus fines cravaches des hippodromes français, G. Stern en selle sur Kennymore et O'Neill en selle sur Corcyra, qui sont restées seules aux prises à l'arrivée des Deux Mille Guinées; et dans les Mille Guinées, G. Stern s'est placé troisième avec la favorite Torchlight.

Par contre l'élevage français n'a pas été représenté. C'est là d'ailleurs l'occurrence habituelle et parfaitement compréhensible. Au moment où les Guinées se disputent, les candidats des courses classiques sont en pleine période de préparation et, s'il est normal de leur faire prendre contact avec le public non loin de leur centre d'entraînement, il serait tout à fait imprudent de les envoyer de l'autre côté du détroit, où, entre parenthèses, ils devraient courir sur la distance de 1.600 mètres, qui rentre plutôt dans les aptitudes des produits anglais.

Pour rencontrer la dernière victoire française dans ces épreuves qui nous occupent, il faut remonter jusqu'à Chamant, gagnant des Deux Mille Guinées en 1877; on trouve ensuite, en remontant, Camelia qui s'adjugea les Deux Mille Guinées avant de remporter les Oaks de 1876, Reine qui réussit le même double event en 1872, Gladiateur enfin qui triompha en 1865 dans les Deux Mille Guinées, le Derby et le Saint-Léger.

Nous allons d'ailleurs passer en revue les représentants de l'élevage français, qui, depuis la fondation, ont occupé une des trois premières places dans les Deux Mille Guinées.

Le premier en date est Gladiateur. Ce remarquable cheval avait eu, à l'âge de deux ans, une carrière modeste comprenant une victoire sur trois sorties. Au début de sa troisième année, la boiterie intermittente, dont il était atteint, devint si grave qu'on lui mit des vésicatoires sur les deux jambes de devant; il resta ainsi à l'écurie pendant les six premières semaines de 1865 et sa préparation pour les Deux Mille Guinées s'en ressentit considérablement. C'est pourquoi il ne figurait sur la cote du départ qu'au cinquième rang à 7/1. Ces craintes ne l'empêchèrent pas de vaincre; mais elles expliquent qu'il ait été suivi de près à l'arrivée par deux médiocres concurrents, Archimède second à une encolure et le corneur Liddington troisième.

La suite de son histoire prouve que ce succès, point de départ de la série de ses triomphes, fut une de ses performances les moins brillantes.

En 1876, Chamant se couvrit de gloire en Angleterre, où il s'affirma sans conteste comme le meilleur deux ans de l'année, remportant avec les Priory Stakes, le Middle Park Plate, et le Dewhurst Plate un total de 148.250 francs de prix. Lorsqu'après avoir gagné sa course de rentrée à Newmarket, il se présenta dans les Deux Mille Guinées de 1877, il fut installé premier favori; il justifia d'ailleurs la confiance du public, en gagnant très facilement d'une longueur devant le cheval américain, Brown Prince, qui précédait Silvio de trois quarts de longueur. Cette victoire fut malheureusement sans lendemain; quatre jours avant le Derby, Chamant montra, après son galop, des symptômes manifestes de boiterie; il disputa cependant la grande épreuve; mais, dans ces conditions désavantageuses, il échoua complètement tandis que Silvio, qu'il avait devancé dans les Deux Mille Guinées, s'adjugeait la victoire. On sait que Chamant fut importé, l'année suivante, en Allemagne où il devait jouer, comme étalon, un rôle particulièrement important.

En 1878, Insulaire, qui avait fourni en Angleterre une sérieuse carrière de deux ans, partit dans les Deux Mille Guinées second favori, suivant immédiatement sur la cote la pouliche de Lord Lonsdale, Pilgrimage. L'ordre d'arrivée reproduisit celui du marché, Insulaire finissant second à une demi longueur de Pilgrimage. Ce fut d'ailleurs un cheval malheureux, qui, après son succès dans le Prix du Jockey Club, se plaça second dans le Derby derrière Sefton et second dans le Grand Prix à une tête de Thurio.

En 1879, Rayon d'Or, qui, au cours de ses performances de deux ans, avait remporté 67.750 francs de prix en Angleterre, ne put mieux faire que de prendre la troisième place dans les Deux Mille Guinées derrière Charibert outsider à 25/1, et Cadogan. Il n'était certainement pas encore lui-même à ce moment-là. Après avoir terminé septième dans le Derby d'Epsom, il devait trouver sa vraie forme au meeting d'Ascot et poursuivre dès lors une brillante carrière de trois ans, qui, par une série de succès comprenant notamment le Saint-Léger de Doncaster, devait atteindre un total de 446.675 francs de prix.

En 1890, Le Nord, vainqueur à deux ans de quatre bonnes épreuves en Angleterre, fut essayé au début de la saison avec son compagnon d'écurie, Heaume, qu'il battit d'une encolure. Il fut donc désigné pour disputer les grands engagements anglais, tandis que Heaume traversait le détroit pour venir défendre en France les couleurs de leur propriétaire, le Baron de Rothschild. Le Nord cependant joua de malheur; dans les Deux Mille Guinées il fut battu facilement d'une longueur et demie par le favori Surefoot; puis, après avoir fini troisième dans les Newmarket Stakes, il fut envoyé en France pour suppléer, dans le Prix du Jockey Club, Heaume victime d'un incident de préparation; ce dernier se remit assez vite et disputa seul la course, qu'il gagna d'ailleurs, tandis que Le Nord, repassant le détroit, allait courir le Derby où il échoua de trois quarts de longueur derrière Sainfoin. Beaucoup de bons juges attribuèrent sa défaite aux fatigues du double voyage qu'il avait ainsi accompli presque à la veille de l'épreuve.

Telles furent les performances de l'élevage français dans les Deux Mille Guinées: deux victoires, Gladiateur et Chamant; deux places de second, Insulaire et Le Nord; une place de troisième, Rayon d'Or.

RENÉ RIONDET.

Le matin du 25 août 1818, deux hommes seulement occupaient cette illustre salle. L'un était Tom Cribb lui-même, devenu tout chair depuis l'époque où il s'entraînait.

Tom Spring et la Grande Dame

NOUVELLE DE CONAN DOYLE

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR M. LABAT

Tom Cribb, champion d'Angleterre, ayant terminé sa carrière active par deux combats fameux avec le terrible Molineaux, avait pris à son compte le cabaret des *Armes de l'Union*, qui faisait le coin de Panton Street, dans le Haymarket. Derrière le bar, une porte capitonnée, tendue de bayette verte, ouvrait sur un grand « parloir », tendu de papier rouge, que décoraient des gravures de sport en grand nombre, et, plus encore, des coupes et des ceintures, trophées précieux des anciennes victoires. Les élégants du jour, ceux qu'on dénommait les « Corinthiens », avaient accoutumé de se réunir dans cette salle, où, tout en dégustant les excellents vins de Tom Cribb, ils devisaient des combats du passé, s'enquéraient des présents, organisaient les futurs. Parfois aussi, le Champion y recevait des confrères, qui pour la plupart venaient à lui dans la peine ou dans le besoin; car sa générosité était proverbiale, et il n'avait jamais refusé à un homme de son état le réconfort d'un bon repas ou d'une bonne parole.

Le matin du 25 août 1818, deux hommes seulement occupaient cette illustre salle. L'un était Tom Cribb lui-même, devenu tout chair depuis l'époque où, sept ans auparavant, il s'entraînait pour son dernier assaut en faisant chaque jour ses quarante milles avec le capitaine Barclay sur les routes des Highlands. Epais, large et haut, il pesait quelque chose comme vingt stones ; mais son visage d'une lourdeur énergique et ses yeux léonins témoignaient que chez le publicain engraissé vivait toujours une âme d'athlète. Installé, bien qu'il fût moins d'onze heures, devant un pichet de bière, il découpait en lamelles du tabac noir, qu'il roulait ensuite entre ses doigts calleux. Nonobstant un passé de disputes héroïques, il semblait bien ce qu'il était : un brave cœur, un maître de maison respectable, craignant la loi et bienveillant, un homme heureux et prospère.

Son compagnon, certes, ne donnait guère la même impression de contentement et d'aise. Plus jeune d'une quinzaine d'années, il était grand, bien fait, et, par la plantation impérieuse de la tête, par la noble carrure des épaules, il rappelait quelque chose de la mâle beauté qui avait distingué le Champion dans sa prime jeunesse. On ne pouvait le voir sans reconnaître en lui un professionnel de la boxe ; et n'importe quel bon juge de l'art, considérant ses six pieds de haut, ses treize stones de muscles solides et la grâce imposante de sa structure, eût admis qu'il s'engageait dans la carrière avec des avantages qui, s'ils étaient soutenus et conduits par un moral robuste, devaient le mener loin. Tom Winter, ou Spring, pour l'appeler du nom de son choix, était, en effet, venu de chez lui, dans le Herefordshire, avec un joli petit bagage de succès locaux, bientôt accru de deux victoires sur de formidables poids lourds de Londres. Mais, hélas ! trois semaines auparavant il avait été battu par le célèbre Painter, et cette défaite pesait très fort sur le cœur du jeune homme.

— Courage, petit ! disait le Champion en regardant par derrière ses sourcils broussailleux le visage désolé de son compagnon. Vraiment, Tom, vous vous affectez plus que de juste !

Le jeune homme, sans répondre, gémit.

— D'autres, avant vous, ont survécu à une défaite, pour devenir champions d'Angleterre. Moi que voici, par exemple. Est-ce qu'en 1805 je ne me laissai pas mettre hors de combat, à Broadwater Way, par George Nicholls ? Mais quoi ! je continuai de me battre ; et quand le grand Noir vint d'Amérique, on ne l'adressa pas, que je sache, à George Nicholls. Je vous le dis : battez-vous de plus belle, et, *by George !* je vous verrai marcher dans mes souliers !

Tom Spring hocha la tête.

— Jamais, si, pour en venir là, il faut que je me rencontre avec vous, Daddy !

— Cependant, Tom, je ne peux pas raisonnablement m'accrocher au titre. J'entends le déposer aux Cinq Cours, devant tout Londres, l'année prochaine, et vous le repasser. Il n'y a plus pour moi d'entraînement possible. Petit, j'ai eu mon heure.

— En tout cas, Daddy, n'attendez de moi aucun défi. Vous prendrez, quand il vous plaira, votre retraite. Puis, advienne que pourra !

— D'ici là, reposez-vous, Tom ; voyez venir votre chance ; vous trouverez toujours chez moi un lit et un morceau de pain.

Spring se frappa du poing le genou.

— Je sais, Daddy. A peine arrivais-je de Fownthorpe que vous aviez déjà pour moi des bontés de père.

— J'ai l'œil pour reconnaître un vainqueur.

— Joli vainqueur ! Battu en quarante rounds par Ned Painter !

— Vous l'aviez battu une première fois.

— Et, pardieu, je le battrai encore !

— Certainement, petit. George Nicholls ne voulut jamais m'accorder une revanche. Il se méfiait. Avec son gain, il acheta un fonds de boucher à Bristol, où il tient toujours boutique.

— Je ne demande qu'à retrouver Painter. Mais voilà... je n'ai plus un shilling en poche. Mes tenants ont perdu confiance en moi. Sans vous, je me jetterais à l'eau !

— Il ne vous reste rien, Tom ?

— Pas le prix d'un repas. J'ai laissé sur le ring, à Kingston, en même temps que ma réputation, mon dernier penny. Je ne sais comment vivre si je ne puis me battre ; et qui parierait sur moi maintenant ?

— Les connaisseurs, parbleu ! car, malgré tous les Ned Painter, vous tenez encore la tête de la liste ! D'ailleurs, pour gagner quelque chose, un homme a bien des ressources. Il y avait ici, ce matin, une dame, et pas une du commun, mon petit, mais une vraie, de la haute, avec une couronne sur sa voiture ; et elle s'informait de vous.

— De moi ? Une dame ?

Le jeune pugiliste était debout, et dans son regard l'indignation perçait sous la surprise.

— Vous ne voulez pas dire, Daddy ?...

— Je ne veux rien dire que d'honnête et d'acceptable.

— Vous parliez de gagner quelque chose ?

— Assez pour vous maintenir à flot durant cette mauvaise passe. J'ai idée qu'une affaire est en train. Et qui se rapporte à la boxe. La dame me posa des questions sur votre taille, votre poids, vos chances. Vous pensez si mes réponses vous ont fait du tort.

— Elle n'organiserait pas un match, peut-être ?

— Ça m'avait l'air d'une histoire comme ça. Elle s'informa de George Cooper, de Richmond Lenoir, de Tom Olivier ; mais toujours elle revenait à vous. Elle désirait savoir si vous n'étiez pas la fine fleur du lot. Et digne de confiance. Ça c'était l'autre point. Pouvait-elle se fier à vous ? Pardieu, Tom, vous seriez l'Archange des Batailles que j'aurais eu peine à vous mettre plus haut.

Un garçon, derrière le bar, allongea sa tête dans la salle.

— S'il vous plaît, Master, la voiture de la dame est là.

Le Champion déposa sa pipe de terre.

— Par ici, petit, fit-il, entraînant de côté son jeune ami vers une fenêtre. Regardez-moi ça. Vîtes-vous jamais plus bel équipage ? Et ces deux bais ?... Deux cents guinées la pièce ! Et ce cocher ? Et ce valet de pied ? Vous ne trouveriez pas souvent les pareils. La voilà qui descend. Attendez ici que je lui fasse les honneurs.

Tom Cribb sorti, Spring resta près de la fenêtre, nerveux et tambourinant contre les vitres ; car c'était un petit campagnard, d'esprit simple, qui ne savait rien des femmes et redoutait les pièges qui se dressent sous les pas d'un jeune homme dans une grande cité. Beaucoup d'histoires circulaient de boxeurs enlevés, puis plantés là, par de belles dames, comme les gladiateurs romains aux jours de la décadence. C'est donc avec une certaine méfiance, et dans un état de trépidation intérieure, qu'il se retourna, pour voir entrer une grande personne voilée ; mais il se rassura quand la volumineuse forme de Tom Cribb, à quelques pas, lui prouva qu'il ne s'agissait pas d'un tête-à-tête. Sitôt la porte refermée, la dame, très délibérément, se déganta ; puis, avec des doigts qui scintillaient de bagues, elle remonta et fixa lentement son lourd voile ; enfin, elle se tourna vers Spring.

— C'est l'homme ? dit-elle.

Campés en face l'un de l'autre, ils s'étudiaient avec un mutuel intérêt, qui se changea bientôt, sur leurs deux visages, en admiration mutuelle. Elle avait devant elle un jeune homme aussi beau qu'en pouvait offrir l'Angleterre, et non pas moins attrayant par ses façons timides et la rougeur de ses joues. Il avait devant lui une femme de trente ans, grande, brune, semblable à une reine, et dont le visage charmant trahissait, dans chaque ligne, dans chaque contour, l'orgueil et la race, une femme née pour les cours, une nature altière et dominatrice, chez qui, cependant, la fermeté se tempérait de grâce et de douceur. Tom Spring, la regardant, se disait que même en songe il n'avait jamais vu beauté si parfaite ; et néanmoins, un irrépressible instinct l'avertissait de se tenir sur ses gardes. Oui, certes, il était beau, ce visage, beau par delà toute croyance. Mais était-il bon, affectueux, sincère ? Une étrange répulsion subconsciente se mêlait chez Spring à l'admiration pour tant de charmes. Quant à la dame, elle avait déjà cessé de voir l'homme dans le pugiliste et ne le considérait plus qu'avec des yeux critiques, ainsi qu'une machine ayant une fonction définie.

— Je suis heureuse de vous connaître, Mr... Mr. Spring, dit-elle, l'examinant comme un maquignon ferait d'un cheval.

Puis, à Tom Cribb :

— Je l'imaginais plus grand. Vous aviez parlé de six pieds, je crois ?

— Et il les a, Madame ; mais il porte bien sa taille. Il n'y a que les haricots ramés pour paraître grands. Voyez, j'ai moi-même six pieds, et sa tête arrive au niveau de la mienne. Seulement, je suis un peu défraîchi, moi.

— Le tour de poitrine ?

— Quarante-trois pouces, Madame.

— Assurément, vous semblez très vigoureux, M. Spring. Et vous avez du cœur aussi, j'espère ?

Spring haussa les épaules.

— Ce n'est pas à moi de m'en vanter, Madame.

— J'en réponds, dit Cribb. Lisez la *Sporting Chronicle* d'il y a trois semaines. Vous verrez qu'il ne cessa de tenir contre Ned Painter que quand il perdit connaissance. Je l'assistais, Madame, et je sais. Par l'état de mon gilet, si je vous le montrais, vous jugeriez de ce qu'il peut prendre.

L'argument ne toucha pas la dame.

— Il a été battu, dit-elle froidement. L'homme qui l'a battu doit valoir mieux que lui.

— Sauf votre respect, Madame, j'en doute. En dehors de Gentleman Jackson, il n'y a personne pour qui je parierais contre lui sur le ring. Le gosse a déjà battu Painter ; il le battra encore si les fonds pour la rencontre peuvent être réunis par Votre Seigneurie.

La dame tressaillit, et regardant le Champion avec colère :

— Pourquoi m'appeler de ce nom ?

— Manière de m'exprimer... faites excuse.

— Je vous prie de ne pas recommencer.

— Bien, Madame.

— Je viens ici incognito. Vous allez me promettre sur l'honneur de ne pas chercher à me connaître. Où nous en resterons là.

— Je vous le promets pour mon compte, Madame, et Spring pour le sien, j'en suis sûr. Cependant, vous daignerez convenir que je ne peux pas empêcher mes garçons et mes habitués de causer avec vos gens.

— Mes gens n'en savent pas plus que vous. Mais le temps passe, il faut que j'aille à mes affaires. Je crois, Mr. Spring, que vous cherchez une occupation ?

— En effet, Madame.

— D'après Mr. Cribb, vous combattriez n'importe qui et de n'importe quel poids ?

Le Champion intervint.

— N'importe qui ayant deux jambes !

— Qui désirez-vous que je combatte ? demanda le jeune athlète.

— Ceci me regarde. Si vraiment vous êtes prêt à combattre n'importe qui, le nom ne peut rien vous faire. J'ai mes raisons de le garder pour moi.

— Bien, Madame.

— Vous ne manquez d'entraînement que depuis quelques semaines. Combien de temps vous faut-il pour reprendre vos avantages ?

— Trois semaines ou un mois.

— Je paierai vos frais d'entraînement et j'y ajouterai deux livres par semaine Voici cinq livres d'avance. Vous vous battrez quand j'estimerai votre préparation complète et les circonstances favorables. En cas de victoire, vous toucherez cinquante livres. Ces conditions vous plaisent-elles ?

— Je les trouve magnifiques, Madame.

— Et rappelez-vous ceci, Mr. Spring ; je vous choisis non pas du tout parce que vous vous imposez, car il y a là-dessus deux opinions ; mais parce qu'on vous représente comme un homme d'honneur, en qui je puis avoir confiance. Les conditions de ce match doivent rester secrètes.

— Je n'en soufflerai mot.

— C'est un match privé, pas autre chose. Vous commencerez demain votre entraînement.

— Parfait, Madame.

— Je demanderai à Mr. Cribb de s'en charger.

— Et je m'en chargerai, Madame, bien volontiers. Mais, avec votre permission, ne touchera-t-il rien en cas de défaite ?

La figure de la dame se contracta d'émotion, et, violemment, ses mains se crispèrent.

— En cas de défaite, pas un penny ! pas un penny ! Il ne peut pas, il ne doit pas se laisser battre !

— Madame, répondit Spring, je n'ai jamais entendu parler d'un match dans ces conditions. Il est vrai que je suis au plus bas, et quand on mendie on n'a pas à se montrer difficile. Je me conformerai à vos ordres ; je m'entraînerai jusqu'à ce que vous me fassiez signe ; je combattrai où vous me le direz ; et j'espère que ce sera sur un grand ring.

— Oui, déclara-t-elle, ce sera sur un grand ring.

— A quelle distance de Londres ?

— A une centaine de milles. Avez-vous rien de plus à me demander ? Mon temps est pris.

— Je voudrais savoir, Madame, fit vivement le Champion, si je pourrai, le jour venu, servir de second au petit. Je l'ai assisté dans ses deux dernières rencontres. Ne lui prêterai-je pas, cette fois encore, le genou ?

— Non ! dit-elle, d'une voix tranchante.

(A suivre.) *(Illustrations de Casey.)*

CONAN DOYLE.

Elle remonta et fixa lentement son lourd voile ; enfin, elle se tourna vers Spring : « C'est l'homme ? dit-elle. »

Le Gérant : Charles GUYOT.

Imp. de la *Vie au Grand Air*, Imprimerie de Vaugirard, H.-L. Morri, Dir., 12-13, impasse Ronsin, Paris.